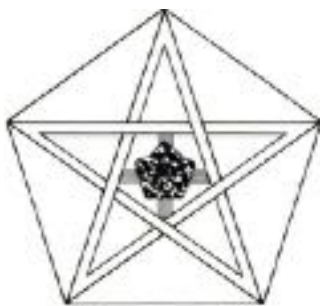


# PENTAGRAMME

LECTORIUM ROSICRUCIANUM

16<sup>ème</sup> année No. 6



## PENTAGRAMME

La revue *Pentagramme* se propose d'attirer l'attention sur l'ère nouvelle qui a commencé pour l'humanité. L'École Spirituelle de la Rose Croix d'Or représentée par le Lectorium Rosicrucianum réagit aux impulsions libératrices qui se répandent actuellement sur l'humanité. Elle se met entièrement au service du travail de libération de l'humanité que la Fraternité Universelle entreprend de façon très puissante en ces temps.

La mission de l'homme consiste à tisser le Soma Psychikon, le vêtement d'or des noces, véhicule grâce auquel l'homme peut entrer dans la nature supérieure, après avoir vaincu la vie inférieure et la mort.

Le pentagramme a été de tous temps le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau. Il est également le symbole de l'univers et de son éternel devenir par lequel le plan de Dieu vient à manifestation. Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité. Lorsque l'homme a réalisé le pentagramme dans son microcosme, il a vaincu la mort. Alors il se tient sur le chemin de la transfiguration.

La revue *Pentagramme* attire l'attention du lecteur sur la révolution spirituelle qui doit s'opérer dans l'homme.

### **Sommaire : 16ème année no.6 — 1994**

Les voies de la Gnose en Russie

Le fleuve de l'oubli

Construire l'éternité

L'être d'or, le cygne migrateur

Un autre ciel et un autre enfer

« Little Bouddha »

Le Bouddha vivant

Jean à Patmos : l'âme purifiée et renouvelée

La Journée de la Fraternité à Rénova en 1994

# Les voies de la Gnose en Russie

C'est en 1993 qu'eut lieu pour la première fois une large diffusion du message de la Jeune Fraternité Gnostique à Moscou et à St-Pétersbourg. Donnons ici un aperçu du passé spirituel de la Russie.

Dans la seconde partie du XVIIIème siècle, il existait quelques loges maçonniques en Russie, préoccupées avant tout de valeurs morales. En 1786, elles furent officiellement inter-sites et leurs membres ne purent se réunir qu'en secret. Cependant la base du grand travail de la moisson était déjà posée et ne pouvait plus être détruite.

## Contacts avec les Rose-Croix d'occident

Après une longue recherche, Ivan Gregorievitch Schartz réussit à entrer en contact avec un groupe de Rose-Croix en Allemagne. Il retourna en Russie en 1782 pour transmettre cette nouvelle impulsion aux Francs-maçons de son pays. Le Rose-Croix russe Nicolaï Ivanovitch Novikov écrit ce qui suit à l'un de ses frères Rose-Croix en 1783 : « les conseils, les explications, les recommandations, la sincérité, l'ouverture, le respect, le désir ardent de montrer le bien à notre patrie, l'amour fraternel si totalement désintéressé de notre frère aimé Ivan Gregorievitch Schartz, ainsi que les écrits de l'Ordre qu'il avait en main, donnèrent aux Francs-maçons de Moscou l'occasion d'avoir un aperçu de l'Ordre dans son véritable aspect d'une beauté insurpassable. Enfin ils eurent le bonheur incomparable de prendre part à quelque chose qui dépassait de loin les plus chaleureuses accolades, les plus hautes récompenses et bénédictions de l'Ordre. Ils respirèrent déjà le pur parfum céleste de la force qui vivifie la nature humaine. Ils étanchèrent la soif de connaissance pure à la fontaine d'Eden qui jaillit sans cesse à profusion depuis l'origine aux quatre points cardinaux de l'univers. »

Cependant le mouvement rosicrucien ainsi créé en Russie demeura clandestin. Seuls les plus hauts Francs-maçons en connaissaient l'existence et avaient la possibilité de le contacter. Les Rose-Croix considéraient les Francs-maçons comme les précurseurs de l'œuvre de la Rose-Croix en Russie. L'édition d'ouvrages de portée spirituelle constitua l'une des activités les plus importantes des premiers Rose-Croix russes. Leurs imprimeries firent paraître des traductions des livres de Jacob Boehme, d'Hermès Trismégiste et de beaucoup d'autres auteurs. Malheureusement, ils ne purent travailler que peu de temps. En 1786 ce mouvement fut brusquement interdit et dès lors ses membres ne se réunirent qu'en secret et cela même ne dura pas car rapidement l'Ordre fut persécuté et ses membres poursuivis avec violence.

Dans son journal, le Rose-Croix Ivan Vladimirovitch Lopoukhine décrit le cours de sa vie,

suivi avec persévérance et conséquence bien qu'avec beaucoup de peine. Il parle également de son étroite amitié avec Karl von Eckartshausen, dont il traduit les œuvres en russe.

### « Quand l'homme commence à se dépouiller du vieil Adam. »

Citons le Catéchisme moral pour les vrais Francs-Maçons de Ivan Vladimirovitch Lopoukhine :

Où le vrai Franc-maçon doit-il réaliser son œuvre ? Au milieu de ce monde, sans attacher son cœur à ses vaines agitations et toujours dans l'état où chacun est appelé ... Comment obtenir le sacrement de l'Ordre ? *Par la renaissance.*

À quoi ouvre ce sacrement ? À ce qu'aucun œil n'a vu, aucune oreille n'a entendu et qui n'a jamais monté au cœur de l'homme. C'est cela que Dieu confère à son bien-aimé par ce sacrement.

Tous les Francs-maçons doivent-ils désirer ce sacrement ? Tout comme il leur faut étudier à l'intérieur de cette nature les voies qui mènent à elle, ils doivent tout d'abord chercher le Royaume des Cieux et sa vérité. Tout le reste leur sera donné par surcroît selon la volonté de Dieu s'ils l'aiment comme l'unique vérité.

Comment faut-il être pour recevoir et conserver ce sacrement ? On doit être tel que, bien qu'ayant les moyens de guérir toutes les maladies de son corps et de vivre des centaines d'années comme ses ancêtres de l'origine, on puisse supporter les plus grandes souffrances et s'apprêter à mourir sans murmures, en s'oubliant soi-même.

Comment un vrai franc-maçon doit-il se préparer à la mort ? En mourant au péché, en tout et de manière résolue.

Quand commence le vrai travail de la moralité ? Quand l'homme commence à se dépouiller du vieil Adam.

Et quand ce travail finit-il ? Aussitôt que le vieil Adam est entièrement dépouillé, c'est-à-dire quand, sur la croix intérieure du crucifiement spirituel avec Jésus-Christ, la semence même du péché est arrachée de l'âme. »

### **Théosophie, Anthroposophie et Gnose**

À la fin du siècle appurent de nombreux groupes s'efforçant de renouveler le christianisme. À l'époque l'enseignement de la Rose-Croix n'était pas inconnu et il inspira maints esprits. Ainsi Alexandre Black, écrivain symboliste, composa un drame mystique mettant en scène la chevalerie et intitulé La Croix et la Rose. Viatcheslav Ivanov déclare

dans son roman autobiographique que la seule idée qui soutenait sa vie était celle de « l'accomplissement de toute vie : la Croix aux Roses. » On ne sait pas précisément s'il ne voyait dans ce symbole qu'une image ; en tout cas elle parla grandement aux hommes de ce temps et excita leur imagination.

La plupart des philosophes russes de l'époque traitèrent du problème du vrai christianisme et de l'église universelle. L'idée de « gnose » occupa de nouveau les esprits. Les conceptions de Léon Tolstoï (entre autres celles exposées dans son livre *Le Royaume des Cieux est à l'intérieur de vous*) et celles de Fiodor Mikhaïlovitch Dostoïevski furent considérées dans cette optique, et on tenta de les mettre en pratique. Dans *Trois exposés sur Dostoïevski*, le philosophe Vladimir Soloviev écrit :

« Le vrai christianisme ne doit pas se limiter à une affaire de famille. Il n'est pas non plus limité à une affaire d'église. Il doit s'adresser à l'humanité entière ainsi qu'à tout ce qui concerne l'homme. Le Christ est l'incarnation de la vérité. Ce n'est pas seulement une statue dans une église ou un idéal personnel. Il doit devenir le principe historique, le fondement vivant et la pierre d'angle de l'église universelle ... Seul parmi toutes les religions, à côté du Dieu parfait le christianisme place l'homme parfait, dans lequel la plénitude divine est présente dans la chair. Et comme l'infini de l'âme humaine est parvenu à sa réalité la plus parfaite en Christ, il est admissible qu'une étincelle de cet infini et de cette perfection réside en chaque âme humaine, quel que soit l'abîme où elle a sombré. La question : « Que dois-je faire ? » suggère déjà qu'il y a quelque chose qu'il faut saisir. Mais non moins importante est la question : « Les travailleurs sont-ils prêts ? ... » Quand on constate que le mal est en l'homme, le simple bon sens fait conclure qu'il doit exister un Bien indépendant de l'homme. Et il suffit d'un petit effort de la volonté pour se tourner vers ce Bien et l'accueillir dans son âme. Car c'est l'amour de Dieu lui-même qui vient nous chercher, qui nous attire à lui. Il n'y a pas d'autre possibilité que de Le suivre et de ne pas agir contre Lui. »

C'est sur ce terrain spirituel que se répandit également la semence de la Théosophie et de l'Anthroposophie. La Russie a joué un grand rôle dans ces deux mouvements. Hélène Pétrovna Blavatsky était russe de naissance. Rudolph Steiner s'est fort intéressé au développement spirituel en Russie. Il considérait que ce pays, vu sa situation géographique, devait jouer le rôle d'intermédiaire entre les courants spirituels de l'est et de l'ouest.

Au début du XXème siècle, la Théosophie d'orientation orientale et l'Anthroposophie d'influence chrétienne se sont rapidement répandues en Russie. Mais elles rencontrèrent aussi de grandes résistances et de violentes critiques de la part de philosophes comme Nicolas Berdiaeff dont la recherche de la vérité universelle n'a pas excédé le cadre d'une confrontation avec l'Anthroposophie. Dans *Théosophie et Anthroposophie en Russie* il conclut : « Le problème se situe en ce que la voie de Rudolph Steiner n'a presque rien de commun avec les Steinériens. La voie de Steiner est la voie de la Gnose ; la voie des Steinériens est celle de la foi ... Entre l'homme et Dieu s'est constituée ainsi une longue

lignée d'instructeurs, une hiérarchie complexe. » Et à la fin de cet écrit il va droit au but : « La signification positive du mouvement théosophique dans son ensemble, et en particulier chez nous, en Russie, peut être considérée comme une orientation sur la Gnose en direction d'une vaste et profonde connaissance, une sagesse spirituelle. Le gnosticisme doit renaître et imprégner notre vie pour l'éternité. La Théosophie populaire actuelle enseigne l'antique doctrine gnostique de façon diffuse et superficielle car elle a été trop adaptée à la conscience humaine moyenne de notre époque. Néanmoins elle nous mène peu à peu à la redécouverte de la Gnose, de la sage Sophia. Selon Boehme l'anthroposophie devrait n'avoir d'autre but que « d'ouvrir la Sophia, la Sagesse universelle divine, comme une révélation immanente en l'homme. » Nous devons nous relier aux traditions théosophiques et anthroposophiques de Jacob Boehme, avec la vraie théosophie et anthroposophie chrétienne. Et il faut adhérer encore plus étroitement et plus profondément aux traditions du christianisme ésotérique caché ... La pensée véritable est la lumière elle-même. La pensée religieuse est déjà un acte religieux. La Gnose est une partie organique de la vie religieuse. La vie est transformée par la lumière de la connaissance ... Il faut entrer dans la liberté en se débarrassant de ses chaînes et en venir à la pensée créatrice, au savoir créateur, à la lumière gnostique qui change le monde. »

## **Le chant du porteur de soleil**

Trois chênes flamboyants surgissent du nombril de la terre,  
Nous y cueillons trois fruits du soleil ...  
Que des millions de mains élèvent  
Au-dessus du monde de la souffrance et de la douleur ...  
Afin que les peuples qui portent Christ Puissent éprouver le soleil ...  
Nous sommes la foule des porteurs de soleil Dans le nombril de la terre.

Nous construisons une maison flamboyante aux cent tours.  
La Chine et l'Europe, le sud et le nord, s'unissent comme des amies dans la danse.  
Du nombril de l'univers surgissent trois chênes :  
La Sagesse universelle, l'Amour et l'Oeuvre magique. »

## **Le message des contes russes**

Les Russes saisissent le message gnostique dès leur plus tendre enfance grâce aux contes dont beaucoup ont conservé leur pureté et décrivent le processus d'initiation. Ils s'expriment dans la langue des Mystères, langage basé sur une cosmologie complexe.

L'Oiseau de feu est le symbole de l'homme divin originel ressuscité. Il tient un rôle prépondérant dans les contes russes, ce qui explique qu'on leur donne parfois le titre de « Chants de l'Oiseau de feu ». Le but originel, l'éveil de l'atome originel dans le cœur de l'homme, y est fortement souligné. Aussi le méchant Kochtchei Bessmertnej est un

personnage qui revient souvent. Bessmertnej signifie immortel. Comme la signification du nom Kochtchei évoque la notion de « gardien », cet ennemi, qui ne peut être vaincu qu'en déployant une extrême prudence et beaucoup de persévérance, symbolise le soi supérieur, le vrai moi terrestre. La vie de Kochtchei est bien protégée. Dans une boîte se trouve un lapin, et suivant le principe des poupées russes, dans le lapin il y a un canard, dans le canard, un œuf, et dans l'œuf une aiguille. Cette aiguille représente la vie de Kochtchei. Seul celui qui parvient à passer à travers ces différentes couches a la possibilité de tuer le gardien immortel, Kochtchei. Souvent Kochtchei est représenté comme un vieillard dont les traits de caractère principaux sont l'envie, l'avidité, la convoitise. Il rassemble beaucoup de choses qu'il garde pour lui et affectionne. Souvent il vole Vassilissa Premudraïa, la « très sage ». Vassilissa est le symbole de l'âme nouvelle immortelle. Son front est orné d'une lune et elle séjourne dans le pays d'au-delà de la mer. L'oiseau de feu et elle sont la récompense promise au fils du roi qui combat Kotchtchei et triomphe de lui.

## Les textes apocryphes russes

Comme la Russie a été christianisée beaucoup plus tard que les autres pays, elle a gardé de nombreux concepts religieux anciens. Dans les premiers temps du christianisme cet héritage a fait naître de multiples sectes qui considéraient le christianisme très différemment de l'église officielle. Ces textes apocryphes se sont multipliés au moyen-âge dans de nombreuses villes russes libres. Ainsi existe-t-il une ancienne version russe du Livre d'Hénoch. Mais l'église réprima l'hérésie et la propagation d'écrits apocryphes, ce qui n'empêcha pas les mouvements précités de se répandre sur de grandes régions. Des images et des notions de ces groupements se retrouvent dans des légendes et des poèmes. Le Golubinaya Kniga, titre que l'on peut traduire par « Le Livre de la colombe » mais aussi par « Le Livre intérieur » est un poème populaire du moyen-âge qui décrit la genèse du monde. Il y est écrit : « La pierre blanche de Latyr (vieux nom russe du Graal) est la mère de toutes les pierres. Sur cette pierre Jésus-Christ se reposa et parla, le roi céleste, avec ses douze disciples ou instructeurs. Il fonda la foi sur cette pierre et propagea le Livre de la colombe sur toute la terre, à travers l'univers entier. »

« Personne ne touche au divin ... »

« Un gros nuage tempétueux apparut,

D'où tomba «Le Livre de la colombe»

Ni gros, ni petit,

Bien de quarante mesures de long,

Et de vingt mesures de large.

Vers ce Livre vinrent et s'avancèrent

Quarante rois et leurs fils,

Quarante princes et leurs fils,

Quarante prêtres, quarante diacres,

Beaucoup de monde, des gens modestes,  
Des chrétiens croyants.  
Mais personne n'approche du livre,  
Personne ne touche au divin.  
De ce livre s'approcha un roi sage,  
Le sage roi David, fils d'Isaï.  
Il s'approcha du livre divin,  
Le livre s'ouvrit pour lui,  
L'écriture divine lui fut révélée.

De ce livre s'approcha le prince Vladimir,  
Le prince Vladimir, fils de Vladimir:  
Toi, très sage roi David, fils d'Isaï,  
Dis-nous, fais-nous savoir  
Qui a écrit ce livre ?  
Qui a imprimé « Le Livre de la colombe » ?  
Le roi très sage lui répondit,  
Le roi, fils d'Isaï :  
« Ce livre a été écrit par Jésus-Christ lui-même,  
Jésus Christ, le roi céleste.  
Il lut le livre du prophète Esaïe  
Il lut ce livre pendant trois ans,  
Et il lut surtout trois pages ... »  
Je ne suis pas capable de lire le livre divin,  
Ce livre ni gros, ni petit.  
Si on le tient dans la main,  
On ne peut pas le supporter,  
Si on veut le poser sur le pupitre,  
Il ne s'y laisse pas déposer.  
On ne peut pas comprendre ce livre par la seule intelligence,  
On ne peut pas le voir avec les yeux,  
Ce grand livre, le Livre de la colombe ! »

### **La Fraternité des « Chlysti »**

À ce propos la Fraternité des Chlysti ou Christi, semble avoir joué un rôle remarquable. Comme la communauté des Cathares, cette Fraternité se développa à partir d'un grand nombre de sectes qui n'avaient pas les mêmes opinions. La dénomination « Chlysti » signifie « flagellants » du fait que certains membres suivaient des pratiques ascétiques. Or les Chlysti se sont défendus eux-mêmes contre cette appellation, ils préféreraient se nommer « vrais chrétiens » ou « bogomiles ». Le mot Christi, pluriel de Christus, montre

que ses membres se considéraient comme parties intégrantes de Christ. Le mouvement des Chlysti est désigné comme la « Gnose russe ».

Il est difficile à notre époque de vérifier si cette affirmation est exacte. Il est certain que dans ce groupe on retrouve beaucoup d'éléments gnostiques. Par exemple, les Chlysti appelaient leur église un « bateau », comme les Manichéens appelaient la leur « une barque céleste ». Les Chlysti ne mangeaient pas de viande et ne buvaient pas de vin. Ils se rassemblaient en secret dans la forêt pour y célébrer leurs services. Pour l'occasion ils revêtaient des habits blancs en lin pur. La réincarnation faisait partie de leur croyance.

« Et le Tsar dit : « Si tu as réussi à trouver une plume de l'oiseau de feu, tu peux certainement le trouver lui aussi. Rapporte-le-moi, alors je te récompenserai d'une manière royale. Mais si tu ne le trouves pas, tu n'es qu'un enfant de la mort ! »

(Contes russes des forêts et des steppes)



### L'hymne des Chlysti

« Sur la terre humide, sur le champ,  
Sur le champ pur, sur la vaste plaine,  
Marche le Seigneur, notre espérance.  
Le Seigneur de la lumière, le fils de Dieu  
Porte dans ses mains une coupe d'or.

Et dans cette coupe est la semence de Dieu  
Comme des petits grains de sucre.  
Le Seigneur de la lumière répand sa semence divine  
Dans le monde entier  
Et le Seigneur dit :

Ma semence, crois et grandis dans mes fidèles,  
Crois et grandis, oeuvre de Dieu, dans mes élus fidèles,

Crois, grain de sucre blanc, de blé blanc, Crois mon blé, de la terre jusqu'au ciel, Du trône divin jusqu'au Dieu Sabaoth, Jusqu'au fils de Dieu, jusqu'à la Lumière, Jusqu'à l'Esprit Saint béni. »

La correspondance entre l'ésotérisme chrétien des Chlysti et les thèmes des contes russes est frappante. La Fraternité s'est servie des contes pour exposer son enseignement. Le folklore russe présente toute une collection d'oiseaux mythiques, de sphinx et de griffons, évoquant le langage symbolique des Chlysti. Chaque oiseau y est doté d'une appellation et d'une signification particulières.

Les Chlysti ont été souvent calomniés. Ils ont été accusés de se rassembler en secret pour célébrer des orgies. Cette calomnie est toujours actuelle. En russe un adjectif dérivé du mot chlysti est employé comme synonyme d'« hystérique » et d'« extatique » . Il est étonnant de constater que ces Chlysti ont persisté malgré les persécutions souvent horribles de l'église et de l'état. On les appelait aussi « beguni » pour exprimer qu'ils étaient des fugitifs durant toute leur vie. Au début du siècle, les Chlysti étaient encore actifs. Le communisme réussit finalement à les faire disparaître. Il semble incroyable, bien qu'ils aient été dispersés sur toute la Russie, qu'ils aient réussi à entretenir de nombreux contacts secrets avec des groupes mystico-gnostiques d'autres pays.

Un représentant connu des Chlysti fut le poète russe Nicolas Kluïev (1884-1937) qui se rendit en Perse au début du siècle pour y établir des contacts spirituels au nom des Chlysti avec les adorateurs du feu, disciples de Zoroastre. Il était originaire d'un village et connaissait les traditions orales des contes populaires. Pour la communauté des « Chlysti » il écrivit une série de chants entièrement basés sur ces traditions. Il les publia ensuite, faisant ainsi connaître au public sous une forme voilée l'enseignement secret des Chlysti. Voici l'un de ces chants intitulé La marche nuptiale :

« Le frère blanc,  
Son pain nouveau et son vin nouveau sont préparés.  
Je prie jusqu'au coucher du soleil,  
Revêts-toi de ta robe de bure  
Et pars sans y être invité à la fête des noces. Reconnais-moi, frère,  
Ne te détourne pas de moi, toi qui es borgne.  
Laisse-moi contempler la pourpre de ton aurore;  
Montre-moi le soleil après la nuit.  
Je suis venu vers toi sans crainte,  
Jeune et pâle comme la poussière.  
Montre-moi l'offrande du corps,

Le chemin vers la demeure du Père.

Fils de Dieu, maître invisible,  
Arrache l'homme, ton frère,  
A ce monde des ténèbres extérieures,  
Il doit être flamboyant comme toi,  
Toi qui rayonne sur tout et sur tous.  
Telle une lumière sereine dans l'obscurité de la nuit.  
Plus blanche que les fleurs du bouleau  
Au printemps  
Doit devenir la vie pour les hommes!  
Le frère blanc,  
Son pain nouveau et son vin nouveau sont préparés.  
Je prie jusqu'au coucher du soleil,  
Revêts-toi de ta robe de bure,  
Et pars sans y être invité  
A la fête des noces. »

## La Saga de Kitège

C'est sans doute sous l'influence des Chlysti qu'a été élaboré le conte de la ville invisible de Kitège. Les esprits s'interrogent toujours sur les concepts qui sont à l'origine de cette saga. Il y est relaté l'envahissement de la Russie par les Tatares et comment, désireux d'investir la ville de Kitège, ceux-ci arrivent devant ses murailles mais ne voient rien, la ville étant devenue invisible. Depuis lors, elle n'est visible qu'aux yeux des enfants et des innocents. Il existe de nombreuses variations sur ce thème. On a tenté de replacer cet événement dans un contexte historique et beaucoup spéculé sur l'emplacement de la mystérieuse ville de Kitège. Certains croient que sa présence et sa disparition évoquent une certaine idée qui s'avérera un jour d'une grande importance pour toute la Russie. Ils considèrent Kitège comme une ville spirituelle, comparable à Shamballah, qui un jour redeviendra visible. Nicolas Kluïev a fait de ce thème le centre de son inspiration poétique et il est repris dans de nombreux poèmes du symboliste Maximilien Voloschin, contemporain et collègue de Kluïev.

« Je t'envoie les messagers du soleil... »  
Je t'ai conservé des milliers d'années,  
Je t'ai soigné comme une vigne dans mon jardin,  
Je t'ai chéri comme une mère son enfant,  
Je t'ai nourri du lait de la force et de la patience.  
Et voici que vient maintenant le jour où tu es adulte,  
Mais j'ai ceci contre toi, ton –il droit est aveugle.

Quand : je me place à ta gauche, tu te tournes à droite,  
Tu tournes le dos au soleil de la connaissance,  
Et dans la souffrance de l'ignorance,

Tu boites comme un élan blessé à ses bois ...  
Je t'envoie des messagers du soleil, des prophètes rouges,  
Des jeunes au coeur de feu, des hommes audacieux  
A la bouche tranchante comme une épée destructrice.  
Mais quand ils s'approchent de ton oeil obscurci,  
Ta vérité, ta conscience et ta pitié s'écroulent,  
Comme un morceau de bois enflammé.  
Alors sept démons se nichent dans ton coeur  
Et font de ta pensée un vide pestilentiel.  
Leurs noms sont ignorance, servitude, meurtre, trahison,  
Humiliation, avidité et incompréhension ...

Moi, l'intelligence pleine de feu, qui était et sera toujours  
Je tends mes bras vers toi,  
Les mains chargées de dons précieux.  
Ma main droite tient le fondement de la conscience.  
Je le pose sur ton oeil obscurci.  
Ma main gauche t'offre le baume de l'illumination,  
Avec lequel je guéris toute cécité ...

Et une femme descendra sur la terre russe,  
Enveloppée de soleil.  
La connaissance brille sur son front,  
Et le Livre se tient au liseré de sa robe.  
Quand tu verras toi-même à la lumière du Grand Livre  
Tu diras : « Je ne connaissais ni moi-même ni les autres.  
Je ne savais pas ce qu'était l'homme ! Maintenant je le sais. »  
Tu t'aimeras toi-même avec tous les humains  
Et tu seras heureux de pouvoir les servir.  
L'ours prendra sa nourriture à côté de la vache,  
Les abeilles se reposeront dans la barbe du vieillard,  
Le miel coulera de la pierre  
Et le blé poussera comme une forêt pour assouvir la faim.  
Qu'il en soit ainsi, qu'il en advienne ainsi! »

# Le fleuve de l'oubli

Pourquoi les hommes errent-ils ainsi dans le monde ? D'où vient que ce monde matériel soit un monde limité, caractérisé par le chagrin et la souffrance alternant avec de courts instants de joie et de bonheur ?

Selon l'Évangile de Vérité c'est l'oubli ainsi que l'ignorance de l'infini divin qui ont formé le monde matériel.

Que veut-on dire par oubli ? La mythologie grecque évoquait le fleuve du Léthé qui coulait dans l'Hadès, le monde inférieur, où se retrouvaient les âmes des morts. Celles-ci buvaient l'eau du Léthé et perdaient ainsi le souvenir de leur vie passée. Mais outre la perte du souvenir de la vie précédente, il y a un autre oubli qui a des conséquences beaucoup plus graves, c'est l'oubli de la vie originelle. L'homme s'abreuve continuellement au fleuve de l'oubli, non seulement après sa mort mais aussi — et surtout — durant sa vie.

Le monde matériel dans lequel se joue la vie quotidienne n'est pas seulement le résultat de l'oubli, c'est l'oubli lui-même. Ce monde périssable est le fleuve même du Léthé dans lequel se débattent les hommes. Ils y plongent et boivent chaque jour son eau avec avidité. C'est dans cette eau qu'ils naissent, vivent et meurent, décrivant un circuit fermé ininterrompu qui n'est brisé que si les voiles de l'oubli se déchirent.

## Oubli ou souvenir ?

Combien sommes-nous nous-mêmes profondément engloutis dans l'oubli ! Mais que se passe-t-il pour nous dans la vie quotidienne ? Quand nous marchons courbés sous les tensions, quand nous conduisons, lisons le journal ou calculons notre budget ? Dans nos rapports avec autrui, quand quelqu'un nous flatte ou nous caresse à rebrousse-poil ? Et comment ressentons-nous les imperfections, misères et besoins de notre corps ? Sommes-nous alors absorbés par les courants de l'oubli ou avons-nous le souvenir de l'originel ? Nous souvenons-nous de ce que nous pourrions appeler infini, éternité, Père, activité et énergie divines ?

## Le moi est né de la peur

Dans l'Évangile de Vérité nous lisons: « ... Car l'ignorance du Père a produit l'angoisse et la peur. L'angoisse s'est épaissie comme un brouillard de sorte que personne ne peut voir. C'est pourquoi l'erreur s'est affermie. Elle a fabriqué sa matière dans le vide, ne connaissant pas la Vérité. Elle commença à oeuvrer en s'efforçant de façonner en beauté l'équivalent de la Vérité ... »



« La belle dame m'enserra la tête de ses deux mains et l'enfonça pour que j'absorbe l'eau ... »  
(Dante, le Purgatoire, chant 31, illustration de G. Doré)

L'ignorance du Père, l'oubli de l'universelle unité divine suscite la peur et l'angoisse. C'est de cette peur qu'est né le moi. Ce moi est une conscience limitée, bornée. Je suis ici, et là, à l'extérieur de moi, sont les autres, tout ce qui est autre. Le moi, par sa limitation, est séparé de l'unité universelle. Il est une peur concentrée. Comme il est une conscience limitée, tout ce qui est à l'extérieur de lui constitue une menace ou fait pression sur ses frontières. Nous pouvons nous représenter le moi comme une digue circulaire au milieu de vagues puissantes. Les énergies qui ondoient tout autour se heurtent contre la digue et y exercent une pression. Le moi craint donc sans cesse pour son existence. Le moi est une peur, parce qu'il est limité, qu'il est né de l'oubli. Vouloir être un moi limité signifie que l'on a oublié l'unité universelle. Chaque jour nous buvons l'eau du Léthé !

La peur est négation de l'amour, négation de l'infini divin. L'homme-âme-esprit, l'homme qui ne fait qu'un avec le Père, l'unité universelle divine, est parfaitement exempt de peur. Il est amour.

Bien que les hommes diffèrent les uns des autres, le sentiment de peur est le même pour tous. Les occasions de peur peuvent différer, la cause en est toujours l'oubli, la négation, la limitation.

Quoiqu'un petit comprimé d'aspirine puisse parfois adoucir ou réprimer un mal de tête, il n'en supprime pas la cause réelle. Une réflexion intérieure, une conversation pleine de compassion ou une certaine thérapie peuvent certainement apaiser la peur ou même en délivrer la conscience de façon parfois valable et utile, mais cela ne saurait en aucun cas en supprimer la cause effective. La peur ne cesse que si la conscience-moi limitées et ses effets karmiques cessent d'exister.

## **La critique est la porte ouverte à l'agression**

Peur et critique vont toujours ensemble. Critique, accusation et jugement engendrent aversion, hostilité et haine. Celles-ci ne viennent pas toujours de loin, et la critique leur ouvre toujours la porte. Mais que reproche-t-on à l'autre ?

Il s'agit toujours de manifestations, de comportements du moi. Nous reprochons à l'autre son moi. Nous reprochons à l'autre, en fait, ce que nous sommes nous-même : *un moi*. Naturellement les attitudes peuvent différer les unes des autres, mais en fin de compte toute attitude provient du moi. Critiquer l'autre, c'est toujours critiquer un moi, ce que nous sommes nous-même. C'est une auto-accusation. Nous accusons parce que, quelque part, nous nous sentons intérieurement en faute au plus profond de nous-même, et cette faute est d'être séparé de l'unité universelle divine.

Quelle est alors la solution ? Le moi limité par définition ne peut jamais pénétrer dans l'illimité. C'est fondamentalement impossible. Aussi loin que le moi puisse reculer ses limites et à supposer qu'il puisse se glisser quelque peu en dehors, l'illimité lui reste

inaccessible. L'oubli demeure oublié. Plus le moi s'étend, plus profond et plus vaste est l'oubli. Il n'y a qu'une possibilité : faire disparaître l'oubli par le souvenir.

## **Deux voies conduisent au souvenir**

Lorsque nous entendons parler de souvenir, ne commençons-nous pas à éprouver une lueur de souvenir? Cependant le souvenir qui efface l'oubli de l'unité universelle divine est beaucoup plus qu'une pensée du genre : « Ah, oui, je me souviens où j'ai laissé mes clefs de voiture ! » Le souvenir libérateur signifie se retourner vers l'intérieur. La notion que l'éternité, l'infini, est à l'intérieur de nous constitue le savoir gnostique réel, l'essence même du véritable enseignement gnostique. La lumière divine, son énergie et son intelligence se trouvent dans le cœur de l'homme. Se ressouvenir, la ressouvenance, c'est percevoir de nouveau la vibration de l'éternité, non pas intellectuellement, mais avec le cœur. Cette perception s'éprouve intérieurement et elle est savoir.

Mais seul l'être dont le cœur est sensible à cette activité particulière pourra saisir, les paroles relatives au souvenir... Il y a une voie directe et une voie indirecte pour arriver à la ressouvenance et ces deux voies doivent être parcourues ensemble.

Vous suivez la voie indirecte quand un guide éclairé, une école spirituelle gnostique, par la parole et l'écrit, stimule en vous et évoque pour vous le souvenir. La transition de la voie indirecte à la voie directe consiste en la transmission de l'énergie grâce à la parole émise par un guide éclairé, par une école spirituelle gnostique.

Vous suivez la voie directe quand vous éprouvez l'infini dans votre propre cœur. C'est littéralement se ressouvenir, se retourner vers l'intérieur, parvenir au savoir qui seul peut être appelé le vrai savoir, le savoir illuminé, le savoir vivant, la sagesse.

La ressouvenance gnostique n'est pas quelque chose qui effleure nos pensées de temps à autre, c'est un sentiment fondamental qui sous-tend la vie quotidienne; un sentiment qui émane de l'espace lumineux du cœur, qui dissout intérieurement l'oubli et qui démasque l'angoisse et la culpabilité comme autant de fantômes vides et de nuages fumeux.

## **Sans juste stimulation, pas de juste ressouvenance**

Tous les guides éclairés ont montré qu'il est impossible d'éveiller la ressouvenance sans stimulation extérieure. Parfois il semble que certaines personnes se soient éveillées et délivrées sans aide extérieure. Mais il faut bien comprendre que nous ne connaissons pas leur histoire antérieure et que nous jugeons trop rapidement leur cas en disant : « Mais tu le vois bien, tu peux suivre ce chemin tout seul ! » C'est là une grande illusion. Suivre seul le chemin, individuellement, est une chimère, une manifestation de l'oubli, une idée du moi, le moi limité, angoissé, qui se sent coupable, qui juge. Sans stimulation extérieure, sans un juste enseignement — et ceci implique toujours un transfert d'énergie — la

ressouvenance n'est pas possible. Cependant la stimulation reste sans effet si le coeur n'est pas doté d'une sensibilité particulière et de quelque savoir intérieur. Intérieur et extérieur doivent aller de pair. Si la ressouvenance et l'union avec ce qui est au plus profond de nous deviennent réelles, la distinction entre l'intérieur et l'extérieur disparaît et nous entrons dans la nature non- dialectique.

## Sortir de l'oubli

Les anciennes traditions spirituelles désignent le parcours du chemin de la délivrance comme l'« entrée dans le courant de la délivrance ». Ainsi existe-il deux courants: le Léthé, le fleuve de l'oubli, et le courant de la délivrance. Ce dernier est marqué des signes lumineux de ceux qui sont entrés avant nous dans ce courant. Quant à nous il nous reste à sortir du fleuve de l'oubli. Non par accident, comme cela arrive, ou quand on nous secoue extérieurement pour nous réveiller; mais en nous élevant réellement dans la pratique des actes quotidiens de notre vie.

Cette élévation ne va pas de soi. Elle exige attention, vigilance et justes efforts; non pas des efforts dans la tension et la crispation, mais des efforts dictés par ce qu'il y a de plus profond dans notre coeur, des efforts légers, illuminés. S'élever ainsi coûte de la peine, et il est normal de tomber en cours de route. Glisser dans l'oubli est alors facile. S'élever suppose vaincre la force de la pesanteur de l'oubli. Par la ressouvenance, nous nous forons un passage à travers la pesanteur. Notre disposition à nous ressouvenir ouvre notre c-ur à chaque instant et déchire la toile d'araignée de l'oubli.

Se souvenir c'est être conscient, redevenir conscient. Devenir conscient c'est vivre consciemment et vivre consciemment c'est changer réellement. Et il s'agit ici d'un changement stimulé et nourri par les flots de l'infini, par la Lumière qui est à l'extérieur comme à l'intérieur.

# Construire pour l'éternité

Aussi loin que remonte l'histoire de l'humanité, il y a toujours eu des symboles. Nombre d'entre eux ne sont pas compris ou le sont mal. Pourtant ils ont un sens profond et peuvent refléter la vérité comme dans un miroir.

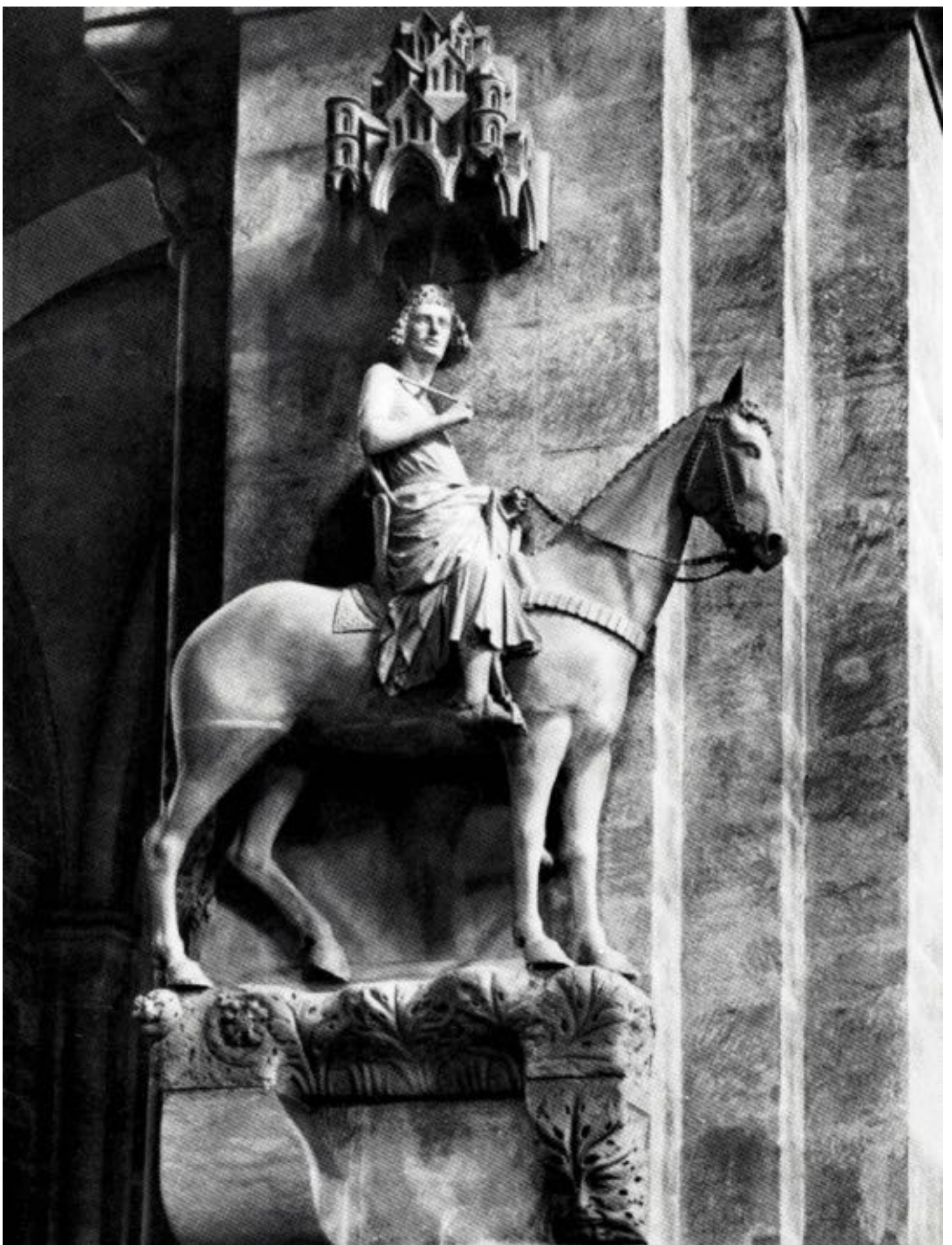
## Le symbolisme dans l'art

« Seul l'art est appelé à exprimer symboliquement, donc à dire à sa façon, ce qu'enseignent les écrits sacrés. Ainsi l'homme peut-il être ému et frappé au plus profond de son être par une expression artistique inspirée par la vérité vivante. » Les vérités et symboles spirituels nous montrent le but. À force de les voir et de les entendre le chercheur peut donc parvenir « à une compréhension plus profonde et avoir une réaction positive. » Le symbolisme, l'art et la culture se déterminent mutuellement.

## Les francs-maçons des confréries du moyen-âge basaient leur travail sur le cercle

Les maçons du moyen-âge exprimèrent de façon marquante le principe selon lequel « ce qui est à l'extérieur est comme ce qui est à l'intérieur ». On perçoit clairement que la préoccupation des membres de ces « loges » était le « Grand Œuvre ». Les tailleurs de pierre disposaient leurs pierres suivant un art secret qui n'était pas accessible aux profanes. Leur nom n'était pas dévoilé et seules les « pierres signées » témoignaient de leur participation personnelle à la construction. D'ailleurs ces marques d'origine étaient souvent placées dans des endroits cachés. Ces constructeurs poursuivaient un but plus élevé que la notoriété dans la matière. Ils se comportaient suivant des lois et des commandements sévères et vivaient unis dans des confréries. Le plus souvent ils restaient en dehors des corporations. Ils recherchaient le secret de l'harmonie des sphères et l'esprit de Pythagore revivait donc dans leurs aspirations et leur travail. Ils avaient choisi comme clef le cercle spirituel. Une de leurs loges vénérables l'expliquent ainsi :

« Atteins le point qui entre dans le cercle,  
Et se tient dans le carré et le triangle,  
Atteins ce point et tu saisis l'ensemble du chemin,  
Alors disparaissent en toi les besoins, les peurs et les dangers.  
Ainsi tu possèdes l'art véritable.  
Qui ne le voit pas gaspille sa peine. »



Le cavalier de Bamberg (Cathédrale de Bamberg, pilier du milieu à gauche)  
Ce cavalier n'a pas été identifié, mais d'après la croyance populaire,  
c'est le roi Henri III, ou bien St George, ou bien encore l'un des trois rois mages  
(1236, artiste inconnu)

Leurs bâtiments et leurs sculptures sont l'expression symbolique d'une idée cosmique. Ceux qui leur commandaient des ouvrages comptaient parmi les puissants de ce monde, mais eux se sentaient responsables de l'exécution de leur travail envers des puissances supérieures et c'est uniquement par elles qu'ils se laissaient guider. Ils confirmaient en quelque sorte leur travail intérieur par leur travail extérieur. Les loges ne cherchaient pas à se distinguer mais à former un ensemble « fermé » où gravir des échelons pour atteindre un but supérieur grâce au service.

### **Lorsque la moisson du Seigneur est prête, le monde disparaît**

Cette sentence était utilisée pour indiquer que les loges œuvraient ensemble à l'édification de l'éternité. Lorsque l'authentique demeure « Sancti Spiritus » est terminée et peut accueillir ses vrais habitants, l'ordre de secours de la nature de la mort est englouti dans la victoire. Tel est le sens qu'exprime cette énigmatique sentence. Les forces jumelles du bien et du mal sont alors vaincues.

C'est à partir de ce processus spirituel que s'est développé l'arc ogival gothique. La voussure de l'arc témoigne de la recherche d'une unité plus élevée. Les lois de l'espace et du temps dans la matière furent symboliquement vaincues par l'utilisation de la clef de voûte. On peut dire la même chose des sculptures de l'époque gothique comme, par exemple, le « Reitermeister », le cavalier de Bamberg.

### **Le secret du cavalier de Bamberg**

Cette statue fut exécutée vers l'an 1200 par un maître inconnu. Ce n'est qu'en 1600 qu'elle trouva sa place actuelle dans la cathédrale de Bamberg. Quand on se place devant ce cavalier on constate avec surprise qu'il n'a aucune armure. Seule sa couronne témoigne de son rang. Qui est ce cavalier ? À l'exception des clercs, aucun homme du moyen-âge ne savait lire ou écrire, il fallait donc tenir compte d'une majorité d'illettrés. Portraits et sculptures étaient alors pourvus d'attributs parlants ne pouvant convenir qu'aux personnages représentés afin que chacun pût les reconnaître. Un chevalier sans armure est parfaitement atypique pour cette époque. Le signe de reconnaissance qu'est l'armure manque ici. Nous devons donc aborder sous un angle différent le secret du cavalier. La solution de cette énigme ne serait-elle pas à trouver dans l'ensemble de la composition?

### **L'homme nouveau qui vient: une nouvelle norme**

Cavalier et cheval s'élèvent sur un socle de pierre représentant des fleurs et des plantes, qui constituent une sorte de tapis. Le socle repose sur deux pierres qui vont nous donner la clef du secret. La pierre de gauche a été travaillée pour être parfaitement plate et unie. Mais la pierre de droite est toute différente. Tel un masque antique, un visage humain surgissant de motifs végétaux nous fixe mystérieusement et, tout comme dans le théâtre antique, ce masque nous interpelle. Ces deux pierres symbolisent les principes de la

création : le principe de l'éternité, de l'immuabilité et du repos, et le principe du changement, du mouvement et de la forme.

La création veut se manifester. Les pierres angulaires symbolisent la dualité de la création. La pierre polie est la base: la pierre des sages qu'il faut chercher en première instance. Pour trouver cette pierre en lui et la dégager, l'homme doit se livrer totalement à la vie supérieure. Lorsque Goethe met en lumière dans Faust les innombrables efforts imparfaits de l'homme, il dit:

**« S'ils possédaient la pierre des sages ...  
Cette pierre ferait défaut au sage. »**

Mais celui qui réussit à poser la pierre angulaire libère les forces divines qu'elle renferme. Ainsi la pierre angulaire polie symbolise tout ce qui doit arriver: la vie, l'âme, et l'esprit qui se révèle. La pierre polie est aussi la pierre angulaire qu'ont si souvent rejetée les constructeurs ignorants, comme l'exprime l'Écriture Sainte. Dans le symbolisme du cavalier, elle représente l'issue d'une formidable ascension du champ de l'apprentissage jusqu'à la Jérusalem céleste. Ainsi la pierre angulaire évoque la semence impérissable de la vie, ou l'or pur de l'alchimiste qui doit être réalisé dans le feu purificateur. Les deux ordres de nature se rencontrent dans l'homme. Leur harmonieuse coopération doit finalement provoquer la régénération « à l'image de Dieu ». Maître Eckhart, contemporain du créateur de la statue du cavalier, s'exprime dans le même sens. Il décrit l'évolution de la création comme elle se présente à son oeil intérieur:

« Par nature, tout métal tend vers l'or,  
Par nature, toute graine tend vers le blé,  
Et toute manifestation (authentique) tend vers l'homme (éternel). »

Paul parle ainsi du mystère de la transfiguration de la création dans l'Épître aux Romains, chap.8, versets 19 :

« Aussi la création attend-elle avec un ardent désir la révélation des enfants de Dieu. »

La composition de la statue du cavalier indique le processus par lequel l'Esprit veut édifier l'homme originel sur la base de la nature renouvelée. Sur le visage humain en forme de masque de la pierre de droite, les quatre éléments de base ont commencé à se manifester. La vie à venir et l'animation requise à cet effet vont se développer. La « Prima Materia » vierge est touchée par l'Esprit et cette matière originelle encore indifférenciée est ordonnée et prend forme. C'est la sphère éthérique qui permet la vie. Cette activité est représentée par le tapis de plantes. Une fois libérée, la force originelle de la pierre angulaire continue à agir dans la force astrale bridée du cheval. Le cheval symbolise ici toutes les propriétés de l'âme qui coopèrent harmonieusement et forment le zodiaque originel. Le cavalier tient les rênes, imprimant ainsi la direction aux forces de l'âme. Il

représente en quelque sorte Perceval, l'homme véritablement en quête de Dieu et dans lequel l'Esprit divin est consciemment ressenti.

Citons à nouveau Maître Eckhart : « Si je me perds moi-même, alors je me trouve. » Le cavalier témoigne ainsi de la lutte entre les deux ordres de nature en l'homme qui cherche Dieu. L'ordre terrestre lui apprend pas à pas à servir l'Ordre céleste. Il apprend l'offrande de soi : « Si je me perds, alors je me trouve. » En ce sens le cavalier porte aussi la « couronne du service » sur le chemin de la Jérusalem céleste. Il ne quitte pas son but de vue. De là l'éclat de la « citadelle de Dieu » qui surmonte la conscience de ce Perceval comme un baldaquin protecteur. Car « qui ne connaît pas l'âme, ne connaîtra pas non plus le chemin. »

Ainsi peut-on voir dans le cavalier de Bamberg une représentation du processus de création qui doit s'accomplir en chacun. Par la reddition de l'homme naturel, des forces créatrices cachées sont libérées de la pierre angulaire. Le Trigonum Igneum de l'Esprit, de l'Âme et du Corps se manifeste alors pour servir la création tout entière. La création originelle est et reste inattaquable. Elle n'est soumise à aucune limitation pourvu qu'un noyau de travailleurs qualifiés prennent en main le travail en construisant tous ensemble dans la force nouvelle.

---

## L'être d'or, le cygne migrateur

*« Rejetant pendant son sommeil tout ce qui est du corps et pourtant bien éveillé, il considère avec mépris les sens endormis. L'oiseau d'or, le solitaire, le cygne migrateur se ralliant à la Lumière retourne vers le pays qui est le sien. »*

À toutes les époques et chez tous les peuples, le cygne, par son allure incomparable, fait une profonde impression. Et que ce soit dans les mythes et les légendes de l'antique Europe ou dans les Védas de l'Inde la merveilleuse apparence du cygne en vol est souvent évoquée. Dans la symbolique de la pensée chrétienne, le cygne occupe aussi une place importante. On pourrait écrire un livre volumineux sur les différents symboles du cygne tel qu'il apparaît par exemple dans les chants, sur les armoiries, les bijoux et les clochers des églises.

Dans les anciennes traditions et cérémonies, le mystère du cygne occupe une place unique. De nombreuses représentations mythologiques d'animaux ont avant tout une

valeur et une fonction symbolique et abstraite. On peut expliquer le symbole du cygne à partir du sentiment que suscite en chacun la vue de son envol au-dessus de l'eau, ou le passage d'un vol de cygnes migrateurs. On a l'impression d'un soupir qui s'élève du coeur. C'est une vision d'une beauté immatérielle éveillant une certaine nostalgie, l'idée d'un retour (nostos en grec) vers un lieu inconnu provoquant souffrance (algie en grec) inexplicée.

Chez les anciennes peuplades du nord de l'Europe, le cygne symbolisait la lumière du soleil, force extrêmement puissante dans une région caractérisée par de longs mois d'hiver sombres et froids. Ainsi considérait-on l'envol des cygnes migrateurs, à l'approche de l'automne, comme marquant le commencement d'une période incertaine et angoissante. Mais au printemps, alors qu'ils réapparaissaient, blancs et gracieux, comme sortis du néant, on en faisait alors les précurseurs des forces solaires qui revenaient. Étant donné qu'on ne comprenait pas où ils allaient et d'où ils revenaient, on les associa aux Mystères de la vie divine: au Bien, au Divin, à la Lumière, qui reviennent toujours mais ne peuvent pas demeurer constamment dans le monde humain.

## **Le monde solaire immuable**

Le cygne devint le messager d'un autre monde, le monde solaire. En Grèce on disait que le char d'Apollon était tiré par des cygnes et que ce dieu disparut mystérieusement dans un pays où régnait un éternel printemps; que, loin dans le grand nord, derrière une muraille de glace, l'attendait le monde solaire immuable. Mais chaque année ramenait les cygnes d'Apollon quand le printemps semait de fleurs les îles grecques.

Le cygne, en particulier le cygne migrateur, est très lié à la vie des hommes sur terre. Il y construit son nid tandis que sa vraie demeure se trouve dans le royaume inconnu des dieux. Son apparition sur la terre est la consolation, le salut des hommes. La mythologie nordique associe souvent cet oiseau à la course du soleil dans le ciel. C'est alors le char solaire, le porteur de lumière qui relie le spirituel au terrestre, l'intemporel au temporel, l'illimité au limité. En Inde, les Védas le présentent comme Hamsa, le Cygne céleste.

« Le cygne ne retire pas sa patte en s'envolant,  
En s'élevant au-dessus du fleuve.  
S'il en retirait sa patte,  
En vérité, il n'y aurait plus  
Ni aujourd'hui, ni demain,  
Ni jour, ni nuit,  
Et l'aurore n'apparaîtrait plus. »

D'après J.A. Blok, à qui est empruntée cette citation des Upanishads, les deux pattes du cygne représentent le temporel et l'intemporel. L'une plonge dans le courant du temps, vivifiant et maintenant la création.

## La compassion pour le destin de l'humanité

Il s'agit d'une remarquable représentation du cygne en vol. Les pattes pendantes, il s'élève des eaux indiennes comme volant entre ciel et terre, entre espace et temps. Que le cygne ne retire pas sa patte du courant du temps découle de sa compassion pour le destin de l'homme, compassion qui donne à ce dernier la possibilité de parcourir le circuit où vie et mort ne cessent de se succéder. C'est le même symbole que celui du soleil dispensant la vie que l'on retrouve dans la mythologie du nord de l'Europe. Dans le Kalevala, la fameuse épopée finlandaise, le cygne de Tuonela est un oiseau sacré qui nage dans le sombre fleuve du royaume des morts, le fleuve sacré des profondeurs de Manas. Ce cygne est le gardien des portes de la vie et de la mort.

Tant dans le Kalevala que dans les Upanishads le cygne indique le processus qui guide l'homme sur le chemin le menant de sa nature terrestre à sa nature spirituelle. C'est un processus individuel, comparable à un saut hors des sentiers du temps, une voie faisant sortir de la prison de la vie et de la mort. Il s'agit là d'un processus enseigné à l'humanité depuis la nuit des temps par des maîtres, des sages, des prêtres, la foule entière des serviteurs de la grandiose Fraternité mondiale dont la tâche est la libération des hommes en leur transmettant son enseignement de façon symbolique. Les Upanishads expriment une sagesse sublime extrêmement subtile qui ne





Le Cygne vole avec la Croix dans la direction d'Ophiuchus (Albert Dürer, 1515, National Gallery of Art, Washington D.C.)

saurait jamais vieillir. La description poétique du cygne d'or témoigne de cette connaissance profonde. Les symboles étaient utilisés pour faire une impression puissante et inoubliable sur l'imagination des êtres humains en évolution, lesquels vivaient encore très près de la nature. Qui veut se faire une idée de ces antiques peuplades, de la façon dont elles vivaient sous l'influence de la lumière, de l'air, de la nuit, de la vie et de la mort, peut en trouver encore des traces chez leurs derniers survivants. Dans une partie de leurs terres d'origine que les « hommes civilisés » daignent leur abandonner, ils mènent une existence difficile. Ils errent par petits groupes dans des zones désertiques en suivant toujours les mêmes modes de vie antiques, vivant littéralement avec les éléments et sous leur domination.

**« Donne à mon enfant un coeur d'étoile ... »**

A ce propos, les récits mythiques de la création transmettent des données importantes. La sagesse y

constitue le fondement de la vie quotidienne. Soleil, lune et étoiles ne sont pas des lumières lointaines dans le ciel, elles parlent en tant que puissances vivantes un langage vivant, audible. C'est ainsi que les tribus nomades du désert du Kalahari entendent chanter les étoiles et écoutent leurs messages. Un explorateur rapporte son émotion au spectacle d'une jeune mère qui, tout en chantant, élevait son enfant vers les étoiles. Elle s'était détachée du groupe et restait seule sous le ciel sombre, impressionnant, où s'épanouissaient d'innombrables étoiles brillantes et scintillantes. Elle demandait que soit donné à son enfant un coeur d'étoile, qu'une de ces étoiles accorde sa force extraordinaire à ce coeur humain et y fasse littéralement sa demeure, et cela jusqu'à la fin de sa vie. Cette force pourrait alors s'en retourner pour se fondre à nouveau là-haut, dans l'immense vie.

Cet exemple montre combien réalité et symbole peuvent être mêlés et explique que les constellations ne sont pas seulement des groupements d'étoiles perceptibles par ceux qui lèvent les yeux vers le ciel. En occident les noms de ces constellations sont empruntés aux divinités grecques et ce n'est pas de façon arbitraire car elles sont reliées les unes aux autres, telle une bande dessinée sur un écran géant, et illustrent les aventures des héros dans le ciel.

### **Le ciel étoilé est un livre d'étude pour les hommes.**

Les symboles leur transmettent une sagesse qui leur est accessible en vertu de leur évolution. Dans la période de l'Inde antique la sagesse des étoiles occupait une place importante. La représentation du cygne s'élevant du fleuve et volant au-dessus des eaux « sans en retirer une de ses pattes ... » est une image que l'on retrouve dans la « grandiose et magnifique constellation du Cygne dont une partie est aussi appelée la Croix. Les ailes du cygne sont largement déployées, son cou est tendu et ses pattes — un alignement d'étoiles plus petites — pendent tandis qu'il vole le long de la Voie lactée. » Il est clair qu'il s'agit là du cygne d'or migrateur que décrivent les Védas.

Il est vraisemblable que les constellations aient été de tous temps et chez tous les peuples un livre ouvert et que l'enseignement universel du plan prévu pour le monde et l'humanité y ait été lisible. L'antique sagesse cosmique fut inscrite dans les constellations stellaires pour que l'on s'en souvienne de façon vivante et visible. Et les hommes qui portaient leur regard vers le ciel recevaient ainsi l'enseignement des maîtres. Dans la constellation du Cygne se trouve aussi la Croix: les étoiles les plus brillantes y forment une croix qui fut choisie comme symbole du Christ. Sur certaines églises la croix montre le ciel, mais sur quelques autres c'est un cygne !

Avec la divulgation rapide du christianisme en Europe, la symbolique chrétienne admit le cygne comme symbole du Sauveur, de ce qui donne la vie. Il est devenu le symbole de ce qui délivre, la force libératrice. Lohengrin, le chevalier au cygne, apporte la libération et l'illumination à une sombre époque. Il ne délivre pas seulement Elsa de Brabant de son

destin mais il établit aussi la base d'un futur renouvellement de la conscience humaine dans l'Europe à venir. L'idée de servir un but spirituel est ainsi présentée de façon toujours plus précise à l'humanité. L'enseignement libérateur de Christ a relié les mystères des forces stellaires à la vie de l'homme en tant qu'individu. Ainsi prend forme la conscience gnostique qui renferme aussi bien la sagesse de la Vie universelle que la connaissance du principe divin propre à chacun. La Gnose relie ces deux principes et met l'homme occidental devant la nécessité de rechercher d'où il vient.

Au douzième et treizième siècle, les Cathares désignent cette recherche et ce processus de liaison avec le spirituel comme « le chemin des étoiles ». Il s'agit là du chemin menant à Christ qu'indique la sagesse cosmique de l'Évangile de Jean. Jean est le compagnon de Jésus. C'est le serviteur qui peut déclarer de tout son cœur : « Lui, l'Autre en moi, doit croître et moi je dois diminuer. » On ne peut imaginer plus grand élargissement de conscience que celui de l'homme qui s'élève vraiment dans l'« Autre » en lui. Mais l'endurance des Cathares ne fut pas comprise et encore moins jugée à sa juste valeur.

Le symbole des Gémeaux suggère l'idée du « compagnon », de l'« Autre », de celui qui est né en même temps mais est supérieur à celui qui est né de la matière. D'après ses écrits, l'on sait que Mani reçut sa révélation de son « frère jumeau », de son « compagnon céleste », de l'« Autre » en lui. Dans les légendes sur la jeunesse d'Apollonius de Tyane il est question de son frère jumeau qu'il rencontra encore enfant et qu'il attendait depuis longtemps! Le nom Apollonius renvoie à Apollon, le dieu de la lumière. La légende rapporte que sa naissance fut annoncée à sa mère par un rayon de lumière qui s'éleva de son sein vers les étoiles. Et de même que des cygnes attendaient à Délos la naissance d'Apollon, celle d'Apollonius fut entourée par un cercle de cygnes. Les jumeaux divins de Grèce qui ont donné leurs noms à la constellation étaient les enfants de Lédé et de Zeus. Ils sortirent d'un œuf car c'est sous forme d'un cygne que Zeus séduisit Lédé en lui parlant en ces termes : « Lédé, ne crains rien, je suis le roi du ciel et je veux que tu sois la mère de deux fils semblables. Ils seront comme la lune et le soleil. L'un devra laisser sa place à l'autre ... Sous les noms de Castor et Pollux, ils auront leur place dans le ciel et leur vigilance adoucira le sort mortel des hommes. » Ces jumeaux sortis de l'œuf de cygne sont représentés dans le ciel de façon indélébile et disent à l'homme terrestre qu'il n'est pas seul dans son individualité, qu'il a un frère jumeau, un « Autre » en lui capable de le guider sur le « chemin des étoiles ». S'il accepte de suivre ce jumeau, cet « Autre » céleste, il échappera à son sort mortel et gagnera la « Vie ».

Ce message se trouve aussi dans le Livre des préceptes d'or 3) :

« Avant de connaître le Soi universel,  
Tu dois d'abord connaître ton propre soi.  
Ainsi dit la grande loi.  
Pour arriver à connaître ce soi,  
Il faut abandonner ton soi au non-soi, l'être au non-être.

Alors tu pourras reposer entre les ailes du grand Oiseau.

Oui, doux est le repos entre les ailes de ce qui n'est pas né, de ce qui ne meurt pas, qui est l'AUM à travers l'éternité des âges.

Monte l'Oiseau de la Vie si tu veux savoir. »

Les lettres AUM désignent ici l'oiseau Hamsa, l'oie ou le cygne céleste. Le A est considéré comme son aile droite, le U comme son aile gauche, le M comme sa queue. Sa tête est relativement petite. Il est également appelé A-Ham-SA, c'est à dire: Je suis LUI.

Dans les mystères d'initiations christiques Jean dit : « Lui, l'Autre, doit croître et moi je dois diminuer. » Cette parole ne signifie pas seulement la reconnaissance de l'« Autre » mais aussi l'acceptation des conséquences qui en découlent. Voici la raison pour laquelle le signe de la croix est au centre du processus de la reddition de soi volontaire. La constellation du Cygne comporte aussi une croix. Dans la mystérieuse traînée lumineuse d'étoiles nommée « Voie lactée », le cygne vole avec la croix en direction de Ophiuchus, la constellation du Serpentaire (de « ophis », serpent en grec), le « porteur de serpents », qui est Asklepios dans la mythologie grecque, le grand guérisseur.

Le caducée est son symbole le plus connu. Le « porteur de serpents » fut placé dans le ciel car il avait le pouvoir de vaincre la mort des hommes. Mais le dieu des Enfers s'en émut: son royaume menaçait de se vider. C'est pour cette raison que le Serpentaire scintille dans le ciel. Il atteint le Zodiaque mais n'est pas considéré comme en faisant partie, ce qui est étrange. C'est vraisemblablement qu'il y aurait alors treize signes au lieu de douze.

La notion du « treizième qui fait partie du cercle des douze sans être compté parmi eux » constitue l'un des aspects les plus secrets de l'enseignement christique. Dans le cercle des douze apôtres, le Christ est le treizième. Or Jésus a dit : « Je suis dans ce monde mais pas de ce monde. » Il est descendu dans le système cosmique mais ne lui appartient pas. Il est relié aux douze forces naturelles mais en tant que mystère, le mystère de la porte ouverte devant l'humanité pour sa libération. Le treizième! La victoire sur la mort! Le grand guérisseur du monde et de l'humanité! L'Évangile de la Pistis Sophia décrit ce mystère dans tous les aspects du développement de la conscience: regret, pénitence, victoire dans la lutte contre les douze éons et libération dans le treizième éon.

La constellation du Cygne figure dans le ciel comme un message lumineux. Le cygne vole dans la direction du Serpentaire, le porteur de serpents. On peut aussi voir cette constellation comme la Croix indiquant l'antique sagesse des serpents, le caducée. Il s'agit d'une notion alchimique et non d'une formule physique, d'une image pouvant être approfondie dans le processus intérieur d'une transformation complète. Le même langage figuré est utilisé dans les « Manifestes des Rose-Croix » qui furent adressés aux sages et aux érudits d'Europe, au dix-septième siècle, dans l'espoir qu'ils le comprendraient. C'est le mystère qui mène du Cygne au Serpentaire. C'est un chemin initiatique toujours actuel pour l'homme du vingtième siècle comme en témoignent les citations qui suivent, chemin

qui lui est largement accessible, porte qui lui est ouverte vers la victoire sur la mort.

Dans une des anciennes versions de la Fama Fraternitatis il est écrit :

« Oui, Dieu le Seigneur a déjà envoyé des messagers qui doivent témoigner de sa Volonté, à savoir des étoiles nouvelles apparues au ciel dans le Serpenteire et le Cygne, comme des signes puissants qui témoignent des choses sublimes et les font connaître de multiples façons, de même que servent à cela toutes les choses découvertes par les hommes ainsi que les écrits et caractères secrets et cachés; et bien que ce livre grandiose de la Nature soit ouvert devant tous les hommes, rares sont ceux qui peuvent le lire et le comprendre par eux-mêmes. »

Dans le « Témoignage de la Fraternité de la Rose-Croix », de J. van Rijckenborgh, ces paroles sont éclairées de façon pénétrante : « Trois étoiles brillent dans le Serpenteire et le Cygne : Uranus, Neptune et Pluton. Ce sont les signes puissants du Conseil de Dieu. Nous vous avons communiqué ici quelque chose des intentions sublimes d'Uranus, afin que vous puissiez y réfléchir. Les forces régénératrices de Neptune et les forces de Pluton qui doivent briser les situations existantes ne sont pas moins importantes. Dans le Serpenteire et le Cygne rayonnent trois puissants messagers de Dieu. Trois forces sublimes s'élèvent de la classique sagesse des serpents et du pur amour du symbole du Cygne: Uranus qui renouvelle le coeur, Neptune qui renouvelle la tête, et Pluton, l'impulsion dynamique qui brise inlassablement. Efforçons-nous de comprendre sans cesse les lois éternelles de Dieu qui viennent à nous par le Serpenteire et le Cygne. »



# Un autre ciel et un autre enfer

Il n'y a quasiment personne à qui les notions ciel et enfer ne soient devenues familières depuis l'enfance. Ces notions ont été répandues et interprétées depuis des siècles et ont acquis leur place dans le langage usuel.

Depuis son premier souffle, l'homme apprend à voir et à éprouver le monde d'une certaine manière. Il reçoit de ses parents et de son milieu un monde d'images derrière lesquelles se cachent d'innombrables notions. Mais quand de telles notions se rapportent à des choses et à des situations échappant à la perception directe, il ne s'agit pas toujours d'images très claires et c'est le cas avec les notions « ciel » et « enfer ».

## Ciel et enfer en tant que domaines de l'au-delà

L'idée que le ciel et l'enfer se trouvent dans l'au-delà est admise en général. Par « au-delà » on entend le domaine où va l'homme après sa mort. L'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or le décrit comme étant la « sphère réfléchissante » parce qu'il est un fidèle reflet de ce qu'on appelle la vie: l'existence ici-bas. Selon les conceptions de l'église, une seule vie ici-bas déterminerait le fait de pouvoir vivre éternellement dans le « ciel » après la mort ou de souffrir éternellement dans l'« enfer ». Celui qui fait le « bien » durant sa vie peut espérer aller au ciel éternel. Mais celui qui a surtout fait le « mal » restera pour l'éternité en enfer. Avant d'aller au ciel, les bons doivent néanmoins passer par le purgatoire, car il y a encore beaucoup de mal en eux dont ils sont débarrassés par le processus de purification subi au purgatoire.

Il y a de plus en plus de gens qui trouvent que ce système manque de justice. En effet les circonstances de la naissance et les possibilités de développement sont différentes pour chacun. Il devient en outre de plus en plus évident que c'est l'angoisse qui règne dans ce système. Peut-être ne fait-on le « bien » que par peur de l'enfer ? Et n'est-il pas cruel d'avoir à se lamenter dans l'enfer pendant l'éternité entière ?

## Ciel et enfer sont des états de conscience

L'enseignement de l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or nous apprend aussi que le ciel et l'enfer sont les lieux de séjour des décédés. Cependant ce « ciel » et cet « enfer » ne sont pas des concepts stables et immuables, ils ont été formés par l'homme et le sont encore. En réalité tout homme se trouve déjà au ciel ou en enfer durant sa vie, cela dépend de sa conscience, expression de son état intérieur. Toute pensée, tout sentiment qui agite un homme crée l'image correspondante dans la sphère réfléchissante. Que ces images persistent ou s'intensifient dépend de la façon dont elles sont nourries. S'il s'agit

seulement de pensées ou de sentiments occasionnels, les images projetées s'effaceront comme un nuage de brume. Mais si elles reviennent sans cesse, elles s'intensifient et peuvent même mener une vie propre. Si elles sont continuellement vivifiées par la collectivité, de puissantes formations magnétiques, des nuées de force se forment dans l'au-delà, qui exigent leur nourriture de l'humanité et la manipulent à cet effet. Car créateur et créature demeurent constamment liés et ne peuvent exister l'un sans l'autre.

Par l'intermédiaire de ses corps subtils -principalement le corps astral et le corps mental - tout homme est directement relié à ces champs magnétiques de l'au-delà qu'il contribue lui-même à constituer et à entretenir, et cela à chaque seconde! La nuit, durant le sommeil du corps matériel, les corps subtils voyagent dans l'au-delà. Ils en rapportent des impressions qui se déchargent dans le champ de respiration durant la vie diurne. Et c'est nourri de cette façon que nous commençons la journée! Nos faits et gestes sont déterminés par ces liaisons magnétiques. Tant que l'on ne peut s'en détacher consciemment - et qui le peut? - les forces de la sphère réfléchrice pénètrent librement dans notre conscience, et ces influences invisibles déterminent la vie quotidienne.

### **Dépendance réciproque de l'ici-bas et de l'au-delà**

Les forces de la sphère réfléchrice dont il est ici question sont donc créées et entretenues par l'homme lui-même. Leur existence dépend de nos pensées et de nos sentiments. Et elles ne restent « en vie » qu'en nous contraignant à leur fournir de la nourriture. Ce qui se produit, entre autres, en cultivant certaines pensées et certains sentiments, en les activant massivement. Créateurs et créatures tentent ainsi de se maintenir en échangeant des forces. Inconsciemment, mais peut-être aussi très consciemment, l'homme naturel maintient ses liens avec la sphère réfléchrice, car s'il sait qu'il doit mourir un jour, il espère bien qu'après la mort il pourra poursuivre son existence et échapper à l'extinction définitive.

Ainsi l'homme crée-t-il durant sa vie son « ciel » ou son « enfer » dans la sphère réfléchrice. Il projette l'ensemble de ses pensées et sentiments de bonté, de paix, de bonheur ainsi que ses idéaux dans l'au-delà. Et il y aspire pour pouvoir continuer, plus tard, à vivre dans ce « ciel », peu importe qu'il soit croyant, idéaliste, humaniste ou occultiste.

D'autre part, nos « mauvaises » pensées, nos sentiments de discorde, nos mauvaises intentions, la lutte, la violence et l'égoïsme contribuent à la formation de concentrations perverses que l'on peut définir comme l'enfer. L'au-delà reflète donc tout ce qui existe ici-bas, avec cette différence que le bien et le mal sont clairement séparés dans l'au-delà et non aussi mélangés qu'ici-bas.

A mesure que les « cieux » se renforcent, l'enfer en fait autant. Car lorsque les hommes se contraignent pour pratiquer le « bien », le « mal » n'est que refoulé et non pas vaincu ni éliminé. Ce qui est négatif se rassemble en concentrations toujours plus grandes et finit

par se décharger sur l'humanité. Est-il alors étonnant que les hommes s'efforcent d'établir la paix, la justice, la liberté, la prospérité, la science, l'éthique et la foi, mais n'obtiennent que bestialité et cruauté croissantes ? La culture du « bien » est une réaction contre le « mal » et maintient le mal en état. « Ciel » et « enfer » sont donc les domaines subtils de la nature mortelle où les hommes vivent inconsciemment. Après leur mort, lorsque le corps matériel avec ses sens se désagrège, ils font l'expérience consciente de ces domaines.

## **Autre définition du ciel et de l'enfer**

L'Enseignement universel affirme, quant à lui que l'ici-bas et l'au-delà forment ensemble l'enfer. Cette idée est développée dans la doctrine des deux natures: car il existe d'une part un ordre de nature originel et divin, et d'autre part un ordre de nature déchu, impie. Le ciel et l'enfer créés par les hommes ne sont que des aspects de la nature déchue, ce qui signifie que le monde qui nous entoure, notre nature avec ses hauts et ses bas, avec ses ciels et ses enfers, avec son prétendu bien et son prétendu mal fait partie du mal fondamental.

Or ce mal fondamental est l'enfer. Le monde où nous vivons est donc l'enfer! Il y brûle le feu rouge sombre des désirs inférieurs et tous nos efforts vers le bien ne sauraient éteindre pareil feu. Plus l'on tente d'équilibrer ce feu, plus haut il jaillit. Il est réduit parfois à une faible lueur, mais bientôt il s'enflamme à nouveau et se saisit de tout pour le consumer. Un merveilleux amour se change ainsi soudainement en un foyer de haine rouge-sang.

Le concept de mal ne signifie pas ici méchanceté mais ignorance fondamentale et opposition au Plan de Dieu. Cette « méchanceté » est née du fait que l'homme s'est détourné de l'originel, qu'il a sombré dans l'ignorance, dans l'inconscience du Plan de Dieu, qu'il fait tout pour conserver son être propre ... contre toute évidence! Lorsque l'Enseignement universel parle du ciel, il s'agit de la nature divine originelle, où la lutte entre le bien et le mal n'existe pas, où tout est Lumière originelle ne faisant aucune ombre.

## **Le chemin menant de l'enfer au ciel**

Mais comment atteindre le ciel de la lumière à partir de l'enfer du mal ? Le chemin dépend de deux facteurs: Premièrement un germe de ce royaume originel est caché dans l'homme et ce germe vivifie la ressouvenance qui fait naître le désir du Royaume éternel. Peu à peu il devient évident pour le chercheur que ce Royaume de l'origine est une réalité. Qu'il est en fait l'unique réalité! Deuxièmement, les prétendus bien et mal de la nature déchue sont constamment détruits. Il est impossible d'établir la vie éternelle sur terre parce que l'essence même de la nature déchue est de « monter, briller et descendre. » Tout ce qui y apparaît a un commencement et une fin.

C'est pourquoi tout développement, toute progression, toute civilisation finit par sombrer. L'harmonie devient confusion : c'est l'histoire de la tour de Babel.

## **Le sens profond de l'instabilité**

Cette instabilité des choses prépare l'homme progressivement à chercher comment sortir de ce circuit sans fin qui n'a aucun sens. Car il finit par devenir conscient de sa condition et se rend compte que la vie est l'enfer. Il se tourne alors vers d'autres valeurs et aspire à être délivré de tous ces maux. Ses souhaits, son désir s'orientent sur le rétablissement de l'originel, sur la guérison. Lorsque ce désir surgit, cet homme devenu un chercheur plus ou moins conscient reconnaît son éloignement de la source spirituelle. Il reconnaît qu'il doit y avoir aussi un ciel, un état de perfection, un domaine où règnent l'amour, la vérité et la justice purs. Et il sent qu'il lui est possible d'atteindre ce ciel uniquement avec l'aide de la force émanant de ce ciel même. Cette force est appelée le Christ ou la Force christique. Il comprend maintenant que cela n'a aucun sens d'aspirer à un ciel qui n'en est pas un puisque c'est un domaine changeant dans la sphère réfléchissante. En effet si un tel ciel repose sur des idéaux élevés, il n'en est pas moins mortel. Et en parlant de ces notions il découvre qu'il n'est pas non plus possible d'établir un ciel ici-bas, dans le monde matériel, de ce côté-ci de la frontière entre la vie et la mort. Car ce ciel lui aussi est détruit par le temps. Les limites fondamentales de la nature terrestre se dessinent devant lui. Le ciel et l'enfer de la sphère réfléchissante sont pour lui également limités par le temps.

## **Les nouvelles idées mènent au revirement fondamental**

Sur la base des notions acquises, le chercheur met alors tout en œuvre pour faire volte-face avec l'aide de la Force christique en donnant à sa vie une orientation absolument nouvelle. Il se place consciemment au service du feu qui à présent le touche et le purifie, qui évacue tout ce qui est mortel en lui. Ce nouveau comportement développe un processus qui le lie au ciel immuable de façon de plus en plus intérieure. « La lumière de Jésus-Christ nous purifie de nos péchés. » Elle descend jusque dans les profondeurs des règnes infernaux pour chercher ce qui est perdu, pour élever tous ceux qui aspirent à la vraie libération.

Cet antique chemin menant à la libération de l'âme prisonnière nous est constamment montré afin que, complètement brisés, nous libérions notre âme de l'enfer que nous avons nous-mêmes créé. Alors l'âme nouvelle renée, libre et immortelle, pourra s'élever vers le « ciel » de la nature originelle.

# Deux films sur le bouddhisme

## I. « *Little Buddha* »

Qu'est-ce que le bouddhisme ? C'est une impulsion de la Fraternité Universelle. Qu'est-ce qu'une impulsion de la Fraternité Universelle ? Un éclair qui traverse l'humanité lassée, amorphe et présomptueuse; un éclair qui lui montre en fait la limite infranchissable. Passion, avidité et puissance sont éphémères et n'appartiennent pas à l'être réel. Un éclair qui repousse la limite jusqu'à une nouvelle sphère, le monde d'où émane l'éclair lui-même, le monde du feu et de la lumière, où l'obscurité n'existe pas: le Nirvana. Cet éclair a pour principale fonction de faire obstacle à la propension naturelle des hommes à attendre leur salut des us et coutumes, et notamment des prières (Anguttara Nikayo, III).

Mais quelles sont donc les intentions des réalisateurs actuels lorsqu'ils tournent un film sur le bouddhisme ? Quels effets peuvent avoir de tels films ? Est-ce que les réalisateurs visent un rapprochement entre les occidentaux et le bouddhisme? Veulent-ils montrer une religion intéressante qui se distingue du christianisme ? Veulent-ils présenter aux « déçus » du christianisme des traces de l'impulsion de la Fraternité universelle dans une autre religion parce qu'ils ne peuvent plus la découvrir dans l'actuel christianisme ? Serait-ce parce qu'il témoigne d'une impulsion de la Fraternité universelle différente du christianisme que le film *Little Buddha* a fait tellement sensation ? Le réalisateur aurait-il été touché par cet éclair de la Fraternité qui s'est manifesté en tant que bouddhisme et a-t-il l'intention de le propager ? Si tel est le cas, y est-il parvenu ?

Une partie du film consiste à montrer les hauts lieux du bouddhisme. Au cours des scènes ainsi présentées, on ressent en effet quelque chose du feu originel de cette religion. Au moment où le prince Siddharta apprend l'existence de la vieillesse, de la maladie et de la mort et que tout être humain, lui y compris, est assujéti à ces maux, le public se met à frémir. Tel un coin, cette vérité s'insère dans le monde du plaisir et des habitudes stéréotypées. C'est pour cela que, même à travers un film, cette connaissance primordiale peut parler aux hommes. De même quand Siddharta prend l'ardente résolution de découvrir à tout prix les causes de ces maux quoi qu'il doive lui en coûter, le spectateur participe au désir intérieur de guérison de ceux qui, sans compromis, cherchent la vérité. Finalement après de nombreux errements et détours, Siddharta Gautama s'assied sous l'arbre Bodhi. Toutes les forces du monde et toutes les forces intérieures déferlent en lui, et sans émotion il les considère et reconnaît qu'elles ne représentent pas son être véritable. Il reconnaît en même temps que son moi n'est pas son être véritable.

Et tandis qu'il dit adieu à son ancienne vie et accède à la nouvelle vie, il se peut que les spectateurs éprouvent quelque chose de cette prodigieuse endurance, de l'immense

possibilité de la transfiguration; qu'ils soient touchés par l'impulsion du bouddhisme originel, par cette invitation à abandonner leur ancienne vie pour obtenir la vie véritable. Cet éclair est si puissant sur le chemin que parcourt le Bouddha que des milliers d'années après, il démontre encore sa force jusque dans un film qui met en jeu tous les raffinements de la technique cinématographique. Il agit encore à travers tous les voiles de l'illusion et malgré le culte de la personnalité. Le culte de la personnalité se manifeste quand le Bouddha apparaît comme le « rédempteur superstar » ! Le véritable Bouddha avait certainement un aspect extérieur très simple bien qu'il fût doté intérieurement d'une force immense.

Le spectateur est peut-être aussi touché par la doctrine de la réincarnation telle qu'elle est présentée dans ce film. La vérité accompagne toujours l'éclair d'une impulsion de la Fraternité universelle. C'est cette vérité que le Bouddha perçoit lorsqu'il se trouve sous l'arbre Bodhi: le devenir de l'homme est un éternel va et vient entre le monde d'ici-bas et le monde de l'au-delà. L'homme est lié à la roue de la naissance et de la mort. Le Bouddha apprend que ces milliers d'incarnations qu'il a lui-même vécues, que ses naissances et disparitions successives du monde n'ont pas révélé son soi véritable. Et cette compréhension le libère de la roue de la naissance et de la mort.

### **Une activité qui brise tout**

Cependant l'enseignement de la réincarnation tel qu'il est présenté dans ce film ne devrait pas précisément agir comme un éclair révélateur mais au contraire comme un parfait narcotique. Quand un envoyé de la Fraternité universelle s'incarne, une force brisante émane de lui. Toutes les fausses croyances sont détruites telles celles relatives aux cérémonies, aux coutumes et à la possibilité de gagner le salut par les prières. Un envoyé de la Fraternité universelle est un feu consumant pour les êtres de son entourage tant qu'ils restent figés dans leurs vieilles habitudes. Mais pour les êtres réceptifs, c'est un feu revivifiant.

Néanmoins est-ce toujours effectivement le cas pour les multiples réincarnations du lama au Tibet ? Ne s'agit-il pas plutôt de la confirmation du vieux système des rites et habitudes séculaires, du système des man-trams, de la méditation et des monastères ? On peut penser que puisque c'est toujours le même lama qui s'incarne, l'enseignement du Bouddha se perpétue de génération en génération. Mais à travers cette forme de réincarnation, l'éclair de la libération est-il maintenu vivant, l'éclair qui consume tout l'ancien, même ce qui semble le plus respectable ?

Un observateur sans parti pris peut alors se demander: un envoyé de la Fraternité ne s'incarnerait-il pas au milieu d'hommes qui lui seraient liés par l'esprit et qui le reconnaîtraient immédiatement comme tel ? Un envoyé de la Fraternité aurait-il besoin d'être reconnu par un homme en transe ? Aurait-il besoin des manifestations de son incarnation précédente pour se faire reconnaître et se reconnaître lui-même comme

incarnation suivante ? Pourquoi devrait-il absolument occuper la fonction qu'il avait dans l'incarnation précédente ? Ne pourrait-il pas agir là où il est né où acquérir lui-même une telle fonction ? Un envoyé de la Fraternité s'in-carne-t-il vraiment ainsi alors que par un éclair il consume tout l'ancien et rend toutes choses nouvelles ?

## **Réincarnation volontaire**

L'Enseignement universel décrit encore une autre possibilité: grâce à certaines pratiques on peut se dégager effectivement de son corps matériel et continuer à vivre consciemment dans le monde subtil même si le corps matériel meurt. Certes, l'on n'est pas libéré pour autant de la reçue de la naissance et de la mort à laquelle reste attaché ce monde subtil, mais il n'est pas nécessaire de se réincarner dans un corps matériel, et si on le fait c'est volontairement. Pourquoi ? Pour inciter les êtres vivants dans la matière à vénérer les entités vivant dans le monde subtil et par là les maintenir en vie dans l'au-delà. De la sorte le système entier reste intact: les hommes vivants ici-bas maintiennent en vie les êtres de l'au-delà et parmi eux il y en a toujours quelques-uns qui s'incarnent afin d'inciter les êtres d'ici-bas à vénérer les êtres de l'au-delà. Il s'agit d'une symbiose indissoluble qui ne permet pas la libération de la roue de la naissance et de la mort. Les êtres vivants dans la matière s'orientent sur l'au-delà et ne cherchent pas à s'en libérer, et ceux qui vivent dans l'au-delà s'orientent sur l'ici-bas afin de conserver leur vie dans l'au-delà.

Tel est le type de réincarnation dépeint dans le film, en contradiction avec l'intention du Bouddha. Au lieu de leur procurer la liberté, cela emprisonne les hommes dans un système parfaitement organisé grâce à des cérémonies et des rites. Si le Bouddha se réincarnerait ne ferait-il pas voler en éclat un tel système en un éclair ? Il ne faut attendre le salut ni des cérémonies et rites habituels ni des prières. Cette contradiction est très remarquable dans le film : l'éclair de la libération, en tant qu'impulsion libératrice du Bouddha, s'oppose ici à l'immuabilité d'un système qui maintient l'homme prisonnier. Le spectateur reconnaîtra-t-il que si une partie du film est touchée par la lumière du Bouddha, l'autre partie se déroule précisément à l'encontre de cette lumière ? Peut-être ainsi pourra-t-il se défaire de son attachement aux rites et cérémonies, se libérer de la roue de la naissance et de la mort et accomplir enfin sa véritable destinée.

## ***II. « Le Bouddha vivant »***

Il est dit dans ce film à un moment donné : « Lorsque pour son éveil spirituel aucun homme n'aura plus besoin de l'aide du « karmapa » (le bouddha vivant), celui-ci ne se réincarnera plus. »

Le Bouddha voulait aider les hommes à se libérer de ce monde éphémère en les réveillant

de leur inconscience. Mais, dans ce film, le spectateur ne voit personne se libérer du monde éphémère, ni recevoir de l'aide pour une telle délivrance, ni comment cela peut se passer. Au contraire, on lui présente les cycles sans fin dont les hommes sont et demeurent prisonniers. Il y a deux sortes de cycles différents: le cycle de la nature et le cycle des réincarnations. Les cycles de la nature sont accompagnés de cérémonies religieuses qui leur donnent un sens. Les nomades du Tibet vivent en harmonie complète avec ces cycles. Leur existence, par exemple, dépend entièrement de l'animal appelé yak. Ils en utilisent tout sans laisser aucun déchet. Chacun de leurs actes est alors accompagné de prières. Les « moulins à prière » tournent partout. Est-ce pour conserver tout ce qui est ancien et rejeter ce qui serait nouveau, y compris l'« éveil » spirituel ? Ainsi faut-il faire 111.000 prières pour que la famille dans laquelle le Karmapa se réincarne reçoive enfin, après le premier fils et six filles, le deuxième fils tant souhaité, le Karmapa. Et sur le long chemin menant à Lhassa, sur des milliers de kilomètres, des milliers de pèlerins se prosternent à terre pour apaiser la haine, l'avidité et l'erreur. Mais s'éveillent-ils pour autant ? Se libèrent-ils pour autant ?

Le 17ème Karmapa en tant que 16ème réincarnation du Bouddha est passé consciemment d'une incarnation à l'autre comme tous ses prédécesseurs. Après qu'on l'eût découvert, il a été éduqué puis intronisé. Chants, musiques et méditations accompagnent la cérémonie d'intronisation. Le jeune homme bénit la foule. On voit comment il envoie au tombeau un démon dangereux vivant dans une pierre, et on apprend qu'il a fait rejaillir l'eau d'une source tarie.

### **Aucun changement depuis des siècles ?**

Tous les Karmapas de jadis enseignaient les moines. Mais que leur enseignaient-ils ? Le spectateur ne l'apprend pas. Plusieurs de ces Karmapas se sont fait emmurer pendant des dizaines d'années pour méditer. Méditer sur quoi ? On ne le dit pas. Depuis des siècles le Karmapa reste le même et ses élèves également. On ne voit pas qu'il y ait le moindre « éveil », il n'est présenté que moulins à prières, méditations, bénédictions.

Ce film est un documentaire et montre les rites de façon précise et les démarches relatives à la recherche du nouveau Karmapa. Le 16ème Karmapa avait laissé une lettre précisant l'endroit et la famille où se réincarnerait le 17ème Karmapa. Il fallut interpréter cette lettre, puis, après quelques échecs et beaucoup de peine, une expédition trouva le nouveau Karmapa et l'identifia. Au moment de sa naissance des miracles s'étaient produits. Dans toute la région par exemple, pendant deux heures, avait retenti une musique merveilleuse. Le Dalaï Lama reconnaît également dans un rêve l'endroit de la nouvelle naissance.

Devant tout cela le spectateur se pose des questions: Pourquoi les Lamas doivent-ils chercher le nouveau Karmapa? Pourquoi doivent-ils être orientés par des signes terrestres alors qu'il y a parmi eux des « voyants » ? Pourquoi le nouveau Karmapa, dont la mort n'a

pas effacé la conscience, ne sait-il pas qu'il est le Karmapa et ne se fait-il pas reconnaître ? Comment se fait-il qu'il ne se rappelle pas les endroits où il a séjourné dans ses incarnations précédentes ?

On pourrait répondre qu'il « veut » qu'on le cherche, pour que l'aspiration grandisse chez ses fidèles. On pourrait croire que sa conscience est temporairement troublée par le corps physique où il est entré. Mais pourquoi permet-il que les hommes espèrent être délivrés par des cérémonies rituelles ? Pourquoi permet-il qu'il soit lui-même pris dans le carcan des rites et obligé de suivre la tradition des anciens ? Aide-t-il ainsi ses fidèles à l'« éveil » ?

Et pourquoi les occidentaux sont-ils fascinés par ces actes répétitifs sans fin ? La civilisation occidentale détruit le monde ainsi qu'elle-même. L'appel au retour à la nature et aux religions traditionnelles lui semblerait-elle offrir une solution ? Peut-être qu'une vie en harmonie avec la nature et avec un système religieux traditionnel donnerait un sens à la vie et procurerait la paix au monde troublé ? Une telle vie libérerait peut-être les hommes de leur angoisse et de leur incertitude, suppléerait à leur orgueil technique et à leur volonté de puissance, et calmerait leur désir de savoir et de se sentir en sécurité. Il s'agit là d'un espoir. Ne préférons-nous pas la sympathie entre les êtres et l'harmonie avec la nature plutôt que l'exploitation et la destruction de la nature qui caractérisent la Nature occidentale ?

De telles valeurs sont restées vivantes chez les Hopis, avec lesquels le 16ème Karmapa avait pris contact comme on le voit dans le film. Ces valeurs et conceptions sont nécessaires. Mais sont-elles suffisantes pour apaiser la profonde aspiration intérieure de l'homme ? Une vie intimement mêlée aux cycles de la nature et aux rites religieux répétitifs correspond-elle à la destinée de l'homme ? La destinée humaine n'est-elle pas d'être délivré de ce qui est terrestre, des cycles de la nature, du cycle des rites ? N'est-ce pas plutôt l'« éveil » au « tout autre » ? Il est certain que cette délivrance ne viendra pas de l'homme qui, dans son orgueil, cherche à dominer la nature et la détruit par ce fait même. Or derrière cet orgueil n'est-ce pas une certaine nostalgie qui le pousse à la libération, à l'« éveil » ? La libération, l'« éveil », ne viendraient-ils pas de la connaissance que le but de l'homme, la réalisation de son être véritable ne se situe ni dans ces cycles sans fin ni dans leur anéantissement, mais bien dans le monde de l'Esprit où l'homme doit retourner ? Le Bouddha a donné le nom de Nirvana à cette délivrance de soi-même et de la nature, à cette libération de la vie matérielle et subtile terrestre. Quand l'homme passera dans le Nirvana et lorsque le Nirvana agira en lui, la nature adoptera un ordre nouveau.

Il est possible que les cycles de la nature et les actes répétitifs de la religion que montre le film ne soient qu'un point de départ pour les lamas afin qu'à partir de là ils finissent par éprouver le monde de l'Esprit et la délivrance des répétitions sans fin en accédant au Nirvana, c'est-à-dire à l'éveil spirituel. Mais le spectateur n'en voit rien. Il n'apprend rien du chemin libérateur ni du but de la libération. Il se peut aussi que les lamas ne poursuivent pas un tel but et qu'ils n'envisagent que la conservation de ce qu'ils possèdent déjà. Il se peut que le Karmapa n'ait qu'une conscience des mondes subtils et

que ce soit sur cette base qu'il échappe à la contrainte des réincarnations. Dans ce cas on espère qu'un jour un Karmapa — peut-être le 17ème — brisera, comme le Bouddha, les liens du monde subtil, de la magie et des cérémonies rituelles pour parvenir à la liberté dans le Règne de l'Esprit immuable. Alors il pourrait contribuer à la délivrance de tous les prisonniers des cycles de la nature et des rites, et les aider à parvenir à l'éveil spirituel !

---

## Jean à Patmos — L'âme purifiée et renouvelée

Au cours du développement de tout homme vers l'accomplissement de sa véritable destinée vient le moment où son âme atteint un calme parfait et où il s'oriente exclusivement vers l'Esprit. Le tableau de Jérôme Bosch intitulé Jean à Patmos dépeint cet état.



Jean à Patmos  
(Jérôme Bosch, 1504-05).

Sans doute le volet droit d'un diptyque ou d'un triptyque. Anciennement au « Staatliche Gemaldegalerie » à Berlin, localisation actuelle inconnue.

En premier lieu il s'agit d'une sérénité totale, d'un détachement de tout. En second lieu, d'une entière reddition de soi au spirituel d'où sont reçus et transmis la compréhension et l'amour. En troisième lieu cette peinture montre l'état où l'on distingue clairement le bien et le mal. Car c'est seulement alors qu'une parfaite vigilance de l'âme est possible. C'est ainsi que l'on peut agir et observer de façon nouvelle. En quatrième lieu, il y a cette joie silencieuse et cette clarté qui fluent à travers l'être entier de Jean parce qu'il est en harmonie avec sa véritable destinée. En cinquième lieu il y a une clarté et une harmonie conscientes dans lesquelles toutes les propriétés qu'on vient d'énumérer sont ordonnées et agissent.

## **Un calme qui ne force rien**

Qu'est-ce qui précède l'acquisition de ce calme intérieur et de cette force de l'âme ? La ville, symbole de l'existence agitée du monde, est représentée dans le lointain, en arrière-plan. L'âme a laissé derrière elle clochers, bastions, magasins, fierté, puissance et richesse. Le fleuve de la vie avec ses navires, son commerce et ses plaisirs, s'écoule doucement dans le fond, entre des rives boisées et une unique maison. Il n'est plus menaçant, ses flots ne débordent plus pour tout détruire, et n'emportent plus rien. L'agitation du monde existe toujours, mais très lointaine, tout au fond, à l'horizon. Un ciel doux et clair emplit tout de sa lumière. Rien n'est forcé, rien n'est exagéré. Il n'y a là aucune lutte, tout se trouve à sa juste place. En réalité un entretien se déroule entre l'âme et l'Esprit, d'où peut s'établir une pure relation avec le monde. Ce dialogue a lieu dans la solitude, au milieu des collines et des rochers, bien au-dessus du monde. Jean se trouve sur un rocher et n'a d'attention que pour ce qui se passe dans le monde de l'Esprit. Il est uniquement occupé à transcrire ce qu'il est en train de recevoir.

## **La personnification du mal**

Sur le côté, à un pas de distance de Jean, une horrible créature se tient aux aguets, évocation de la troisième propriété de l'état de l'âme de Jean: le discernement du bien et du mal. En effet ce démon est la personnification du mal. Tout comme les autres représentations de cette peinture, ce monstre est un des aspects de l'être intérieur de Jean, aspect représenté de façon symbolique donc reconnaissable. Le démon a le corps noir d'un insecte mais une tête humaine au visage blafard, avec un nez et un menton prononcé et des bésicles. C'est le visage d'un homme dominé par un intellect incisif, le visage d'un érudit, ou d'un homme spirituel, si l'on considère l'ornement de sa tête consistant en une écuelle dans laquelle brûlent des morceaux de bois ou de charbon et d'où s'élève de la fumée. N'est-ce pas là le symbole de l'intellect en action qui veut tout scruter ? Obscures, les pensées s'embrasent. Et le résultat n'est pas un rayonnement réchauffant mais un rougeoiement qui roussit et enfume. Car l'intellect, tranchant comme un couteau, approche tout avec la critique mordante, vide tout par le feu de l'analyse, et juge, pèse et tue tout par le dogme et le fanatisme. Voilà la cause des querelles et des guerres !

C'est sans doute aussi la cause du conflit qui flambe sur l'un des navires en relation avec l'écuelle rougeoyante sur la tête du démon. L'intellect froid et mécanique qui a pris son indépendance et sert uniquement le moi, voilà le mal! Le torse et les membres de la créature démoniaque correspondent à la situation. La poitrine est lourdement cuirassée, le moi entier se cuirasse contre le monde et ne veut se rendre en aucun cas. De chaque côté du torse deux ailes blanches pointues apparaissent.

C'est que la froide raison calculatrice peut s'élever dans le vent de la pensée et là, tisser la toile des idéologies et doctrines matérialistes. Ventre, jambes et queue sont d'un insecte; Le ventre rond est en même temps une cuirasse, une boule fermée de l'intérieur vers l'extérieur et de l'extérieur vers l'intérieur. Rien n'y pénètre, sauf les flèches de la critique et de la méchanceté qui lui reviennent des victimes visées. La queue trop grande se balance sinistrement entre les jambes, comme l'aiguillon empoisonné d'un scorpion. Ce sont les pires armes du mal: artifice, mensonge, tromperie, calomnie, cynisme et moquerie. Elles atteignent les endroits les plus sensibles et occasionnent les blessures les plus graves.

### **Le gardien des pensées**

Toutefois le mal' est maîtrisé par la compréhension de la nature du bien et du mal. En contrebas de Jean, face au démon, les yeux dans les yeux de celui-ci, se tient un aigle noir. Il représente la force du discernement éclairé par l'Esprit et la compréhension acquise. Grâce à lui le froid pouvoir de l'intellect est reconnu comme le mal et rejeté. Lorsque l'Esprit de Dieu se manifeste à Jean et que son âme est entièrement tournée vers Lui, une partie de sa conscience veille sur lui sans qu'il ait à s'en préoccuper. Pour lui c'est évident. L'aigle, le discernement plein de compréhension, met en échec le scorpion, l'intellect pernicieux. L'aigle est le symbole de Jean l'Évangéliste. Cela semble un paradoxe mais l'aigle correspond au signe du Scorpion. Originellement ce signe était un signe double: un aigle tenant dans ses serres la nature inférieure.

Pourquoi ce symbole a-t-il dégénéré à tel point que l'on n'y voit plus que le mal ? La force d'attraction du mal est-elle devenue si grande que le pouvoir éclairé du discernement ne compte plus ? Sur cette peinture, l'aigle n'est ni majestueux, ni magnifique. Et c'est précisément dans sa modestie et sa simplicité que gît sa force. Ici cet oiseau est quelque peu ramassé sur lui-même et n'est certes pas mis en valeur. Il exécute seulement sa mission. Beaucoup de représentations de Jérôme Bosch sont ainsi. Ce peintre exprime l'essentiel et non les apparences.

### **Orienté sur la nouvelle conscience**

Toutefois le mal ne pourrait pas être jugulé par le discernement si Jean n'était pas entièrement tourné et orienté vers l'Esprit. Cet aspect détermine son orientation. L'âme nouvelle ne se laisse pas séduire par le mal, ni par le moindre regard, ni par le moindre

geste. Si elle se laissait détourner de l'Esprit, ne serait-ce qu'un seul instant, alors le mal prendrait rapidement possession d'elle. Mais l'âme reste orientée sur la Lumière divine. Certes, le mal est toujours à l'affût, attendant que l'âme montre la moindre faiblesse. Mais aussi longtemps que le centre de l'âme reste orienté sur l'Esprit et que l'aigle monte la garde, le mal est impuissant. C'est pourquoi le démon a les mains impuissantes. Il a dû laisser tomber la longue fourche avec laquelle les démons tirent les damnés vers le bas.

L'âme de Jean est tournée vers le ciel et contemple le monde divin. Ce n'est pas une force terrestre qui l'incite à le faire. Un messenger de l'Esprit, l'ange sur la colline, lui montre le chemin que doivent suivre les yeux de l'âme. Lange constitue le pont entre le voyant et la vision. Cet ange représente une conscience particulière. Dans l'Évangile gnostique de Marie, Marie-Madeleine pose cette question au Seigneur : « Seigneur, l'homme voit-il la vision avec l'âme ou avec l'esprit ? » Elle reçoit cette réponse : « L'homme ne voit ni avec l'âme ni avec l'esprit, mais c'est le pouvoir de compréhension (le **Noûs**) qui relie les deux, qui voit la vision. » Car l'âme n'est pas encore mûre pour célébrer les noces alchimiques avec l'Esprit, à supposer qu'elle doive devenir une âme-esprit adulte vivant et agissant par la force de l'Esprit. Pour le moment c'est une âme purifiée, nouvellement née. Un certain organe en elle, une sorte de conscience intermédiaire, perçoit l'Esprit et le monde spirituel de façon intuitive, symbolique. Cette conscience intermédiaire, cette pensée intuitive est l'ange sur la montagne. Ses ailes se déploient en formant deux fois trois pointes et sont dirigées vers le haut, contrairement à celles du démon. Le pouvoir de compréhension (le noûs) qui relie l'âme à l'Esprit possède trois aspects de conscience: celui de la tête, celui du coeur et celui du bassin, chacun d'eux étant à la fois réceptif et rayonnant. Les ailes sont couvertes d'yeux qui représentent la nouvelle perception intérieure. Ils s'ouvrent et cette contemplation intérieure fait naître l'activité. Ce sont les « fleurs » qui reçoivent et rayonnent le *prana* de l'Esprit.

Ainsi le mal se tient toujours aux aguets, prêt à frapper alors que Jean, son être entier orienté sur l'Esprit, est conduit par les envoyés du monde divin. Dans les nuées apparaissent le soleil et la femme avec l'enfant. La femme siège sur un croissant de lune et porte sur la tête une couronne de douze étoiles. Cette image évoque le récit de l'Apocalypse, chap.12 : « Un grand signe parut dans le ciel: une femme enveloppée du soleil, la lune sous ses pieds et une couronne de douze étoiles sur sa tête. Elle était enceinte, et elle criait, étant en travail et dans les douleurs de l'enfantement ... Un dragon se tint devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer son enfant lorsqu'elle aurait enfanté ... et son enfant fut enlevé vers Dieu et vers son trône ... et la femme s'enfuit dans le désert ... Michel et ses anges combattirent contre le dragon ... et il fut précipité sur la terre ... il poursuivit la femme ... et la terre secourut la femme ... et le dragon s'en alla faire la guerre aux restes de sa postérité à ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui ont le témoignage de Jésus. » (Apocalypse 12, 1-18)

L'image de la femme évoque l'âme de l'humanité qui, avec beaucoup de peine et de difficultés, enfante le Sauveur, le prototype de l'Homme-Esprit. Ce dernier doit séjourner

quelque temps dans le désert de la vie terrestre comme un prisonnier, désert où il est poursuivi par le mal. Toutes les âmes humaines individuelles subissent le même sort. Sur la peinture de Jérôme Bosch, le dragon est un démon qui pourchasse les âmes des hommes orientés spirituellement: Jean. L'Apocalypse ne dit plus rien du destin de la femme, mais il affirme que le Sauveur sera envoyé par Dieu pour conduire toutes les âmes qui Lui appartiennent, ses frères et ses soeurs, jusqu'au nouveau champ de vie.

Ce « signe dans le ciel », selon l'expression de l'Apocalypse, c'est l'histoire de l'humanité. Jean contemple le commencement et la fin du cours de la vie, alors qu'il est dans le présent. D'un côté il voit le passé: l'enfant vient de naître et la femme est encore dans le ciel. À l'instant où se trouve Jean, l'âme des hommes sur terre est pourchassée par le mal. Entre temps le Rédempteur est venu : ce qui est symbolisé par la croix sur le côté droit, à peu près au centre de la peinture. C'est ainsi que commencent les temps de la fin, l'Apocalypse. Les forces du Rédempteur agissent. Il revient dans le ciel. C'est pourquoi Jean voit aussi le futur dans la même vision. Son retour au ciel est certain.

## L'origine de toutes choses

La femme est un aspect de la substance primordiale originelle, la « *Materia Magica* » qui engendre le Fils par le concours du Père, l'Esprit invisible. Le Père invisible est rendu visible par le soleil de l'Esprit qui entoure la femme de sa lumière. La « *Materia Magica* » est représentée par la lune. La tête de la femme est ornée de douze étoiles, les radiations des attributs divins. Elle porte le Fils, le Rédempteur, qui redonne aux hommes la conscience de leur origine et destinée divines et les reconduit vers cette source originelle. L'enfant représente la Fraternité de la Vie, l'École Spirituelle Universelle, née de la pure substance primordiale divine et de l'Esprit divin.

Cette source de toutes choses qui pénètre le futur, voilà ce que Jean contemple à Patmos. Il n'endure aucune des abominations des derniers temps que décrit l'Apocalypse. Il ne voit pas encore ce puissant Homme-Esprit devant lequel il tombera à terre comme mort, selon ses propres paroles. Il est représenté au moment où il reçoit la force secourable et consolante de l'Âme de l'humanité qui triomphe de toutes les épouvantes. Cette Âme est la mère qui donne la force de s'élever dans l'Esprit à tous ceux qui le désirent. C'est pourquoi une telle consolation, une telle sérénité, une telle félicité rayonnent de cette peinture.

Et c'est là aussi un aspect de l'Apocalypse : non seulement l'ancienne terre et l'ancien ciel sont roulés comme un parchemin, mais un nouveau ciel et une nouvelle terre se déploient, un nouveau ciel-terre où règnent paix et harmonie, la Jérusalem céleste, avec ses portes richement recouvertes de perles et son arbre qui porte douze fois des fruits chaque année.

Jean est sur le point de consigner par écrit ce qu'il contemple, ce qui lui est transmis. Il

voit et s'apprête à écrire. C'est ainsi que l'humanité reçoit son apocalypse et peut se former une image de ce qui l'attend. Mais les visions de Jean sont aussi enregistrées dans sa propre mémoire et dans la mémoire de la nature, le **livre M** (Mundus) comme le nomment les Rose-Croix. De ce fait, il se tient à la disposition de tous ceux qui s'ouvrent à ce message. Jean reçoit et redonne ce qu'il a reçu. Telles sont toujours les deux tâches de qui entre en liaison avec le monde spirituel: abandon de soi pour pouvoir recevoir, et amour des hommes pour leur redonner ce qui a été reçu. Amour pour Dieu, amour pour le monde. C'est la seconde propriété qui caractérise l'état de vie de Jean.

## Les lignes de force se croisent

Une peinture comme celle-ci exprime l'essence même des événements et des états intérieurs. Une oeuvre ne devient oeuvre d'art que si elle rend visible les lignes de force de la manifestation spirituelle et leur effet dans l'âme. La tâche de l'artiste est d'acquérir la compréhension de ce mode d'expression et de l'utiliser consciemment.

Frappante est la ligne de force qui court du haut, à gauche, à droite en bas, ou inversement. C'est la ligne de la « vision ». Jean dirige son regard vers le haut et à gauche, là d'où vient l'Esprit. Il suit cette ligne de son Oeil là où l'ange désigne de la main le signe dans le ciel. Tandis que Jean lève ainsi les yeux, le démon se tient derrière lui, ce qui donne à entendre qu'il fait partie de l'ensemble: tous les aspects de la réalité sont présents. La seconde ligne de force, du point de vue de l'observateur, court du haut, à droite, vers la gauche, en bas. Elle commence à la cime de l'arbre et coupe le profil de Jean et la plume d'oie qu'il tient à la main pour rejoindre l'aigle. C'est la ligne de l'« écrit », de la transmission. Les lignes de force de ce qui est reçu et redonné se coupent à la hauteur de la tête de Jean. Car là est le centre où ces deux activités se rejoignent pour se diffuser ensuite en ne faisant qu'un seul tout.

On découvre aussi un point d'intersection dans les bras. La main gauche dans laquelle se prolonge la ligne de la « transmission » redonne au monde les courants de la force spirituelle. La main droite marque la ligne de la réception. Ces deux processus: recevoir et redonner se déroulent selon une loi spirituelle. L'un des psaumes de David ne dit-il pas : « Le Seigneur est une ombre à ta main droite » ? Dans cette peinture, les courants spirituels sont reçus d'en haut à droite et sont redonnés à gauche, en bas. Mais ces lignes de force se croisent encore une fois, à une échelle plus petite, à la main droite. Le point d'intersection est figuré par la main levée tenant la plume d'oie.

À un autre niveau, ce symbole apparaît clairement non seulement dans les ailes de l'ange, mais aussi dans le démon. Les membres de ce dernier sont si longs qu'ils forment une croix et sa longue fourche suit une ligne parallèle à la plume d'oie de Jean. Car c'est aussi sur le plan terrestre que se croisent les lignes de force de la réception et de la transmission. C'est l'action de la force spirituelle et de la force de l'âme qui est ici exprimée dans la forme. L'activité totale d'une loi est ainsi bien définie, activité totale qui

se répète sur tous les plans et s'adaptent à la tâche et à l'action de chaque plan. Cette loi détermine l'activité de tous les organismes: plantes, animaux, hommes. Elle détermine aussi la nature de cette oeuvre d'art qui, en effet a aussi un caractère organique.

## **Le triangle symbolise la Montagne de l'Esprit**

La composition de cette peinture est déterminée par le triangle. La pointe du triangle est orientée vers le haut, triangle qui contient l'oeuvre entière. L'ensemble est traversé de forces dont le triangle est le symbole. La base est le fondement, la réalité, l'expérience. De là naissent le désir du salut et la recherche de la compréhension. Les deux lignes se croisent au sommet. À l'inverse, la compréhension et le désir du salut rayonnent du sommet comme des forces qui s'intensifient en descendant pour se déverser enfin dans la réalité de la vie.

La façon dont la tunique de Jean se drape sur le rocher dessine une large base. Ici les côtés du triangle se rejoignent à la partie supérieure du corps, au cou et à la tête. Toutes les forces ainsi que la reddition de soi se rassemblent sur cette base et se concentrent dans l'œil, sommet du triangle. Mais ce qui est reçu s'écoule à nouveau du point le plus haut vers le bas pour se fondre dans la réalité. Le triangle formé par Jean est compris dans le triangle formé par l'aigle, le démon et l'ange. Le mal et son adversaire, l'aigle, le gardien, sont les deux pôles par lesquels Jean est enchaîné à la réalité terrestre. Comme Jean a mis de l'ordre dans sa vie en donnant leurs places à ces deux forces, il peut se concentrer totalement sur la nouvelle conscience. L'ange, l'envoyé de Dieu, se tient sur une colline abrupte où figure aussi le motif du triangle. C'est la « Montagne de l'Esprit. » Ce triangle a sa base dans la réalité et son sommet représente la liaison avec l'Esprit. C'est ainsi qu'est posé le fondement spirituel.

Le dernier triangle est formé par l'âme de l'humanité, le soleil et la lune. Comme principe de l'âme, la « *Materia Magica* » constitue le chaînon de liaison entre ce qui est en haut et ce qui est en bas, entre le sommet, l'Esprit, et le bas, le monde, qu'elle englobe dans le manteau de l'âme. Elle transmet les forces de l'Esprit au monde et fait connaître la réponse du monde à l'Esprit.

## **Le jeu des forces divines et terrestres**

Ces triangles et lignes de force qui se croisent ne sont toutefois pas déterminés par des schémas. Ce qui est vivant n'est ni schématique ni fixe. La vie s'exprime librement et de façon que toutes les parties de l'ensemble se déploient chacune à sa place et selon sa nature. Jérôme Bosch montre cette coopération par le jeu des forces, jeu libre, aéré, plein d'amour bien que limité par des structures données et entouré d'un grand sérieux. Cette tonalité sérieuse est encore accentuée par l'arbre élancé qui s'élève derrière Jean. Cet arbre met l'accent sur la droiture et la sincérité de l'état d'âme de Jean.



### Les Grandes Heures du Duc de Rohan

(Environ 1418, Bibliothèque Nationale, Paris) Le signe du Scorpion est le symbole des ténèbres en lutte contre la lumière. L'étoile Antares, très brillante, est au cœur de cette constellation. Jadis ce signe s'étendait jusqu'à la Vierge, renfermant le signe de la Balance. C'est l'Aigle des vieux patriarches d'Israël. Dans Ézéchiel, les quatre grands signes du zodiaque représentent aussi les signes des quatre évangélistes : le Lion, l'Homme (le Verseau), le Taureau et l'Aigle (le Scorpion). L'Apocalypse (9,5) dépeint le Scorpion comme l'ennemi mortel de l'humanité. Il n'a aucun pouvoir sur l'âme.

Sans cet arbre, il manquerait à cette peinture une colonne vertébrale. Par sa stature perpendiculaire, il retient toutes sortes de lignes de force et de triangles dépendants les uns des autres. Il ne se dresse pas là, tout raide, sans fantaisie, mais il s'élargit vers le haut en une couronne aérienne de rameaux où des oiseaux font leurs nids. Il se tient aussi droit que l'ange avec ses ailes repliées vers le haut.

Afin de garder l'équilibre, la ligne perpendiculaire verticale doit croiser la ligne horizontale. Le monde agité et lointain est séparé par la ligne horizontale du paysage rocailleux et solitaire avec ses grottes et ses forêts. La ligne perpendiculaire ainsi que la ligne horizontale aboutissent à Jean. Il a mis des barrières non seulement aux exigences que le monde lui impose, mais aussi à sa solitude qui est la condition même de sa concentration sur l'Esprit. Ciel et monde sont séparés par une ligne parallèle.

### **Les couleurs expriment les forces de l'âme et de l'Esprit**

L'éclat jaune d'or du soleil se répand sur tout l'espace où se trouve Jean. En effet, comme le soleil fait croître les forêts, le soleil spirituel nourrit l'âme de l'homme afin qu'elle se redresse et s'ouvre telle une fleur pour l'Esprit. C'est la lumière de l'Esprit et de l'âme-esprit qui éclaire tout ce qui entoure Jean. L'éclat de la pure reddition de soi a coloré son manteau. Les roches alentour baignent dans une lumière dorée. Noirs sont les deux pôles terrestres opposés, le démon et l'aigle qui fixe le démon.

L'ange, d'un bleu translucide, se trouve moitié sur la colline mordorée et moitié dans le ciel bleu vif qu'il relie l'un à l'autre. Les lointains sont bleutés. Ici cette couleur a deux fonctions. La ville et le fleuve sont d'un bleu doux. Le vert des forêts et des rives de l'eau se fond dans un bleu clair. Ainsi le monde avec tous ses tracassés reste éloigné de Jean. D'un côté le bleu du ciel et de l'autre, le bleu clair de l'ange symbolise l'espace du monde spirituel dans lequel se dissout la matière terrestre grossière. L'ange se tient jusqu'à la taille dans l'éclat de la lumière brillant sur la terre, et à partir de la taille il baigne dans le monde spirituel, échappant à la densification des manifestations terrestres.

La conscience « intermédiaire » de Jean jette un pont entre le monde spirituel et celui de l'âme. En revanche, dans le bleu sombre rayonne la divinité de la Mère qui est entourée par le cercle brillamment éclairé du Soleil spirituel. Ce bleu sombre représente la force de l'âme du monde, l'Eau vive de l'Esprit dans laquelle commence le renouvellement de l'âme. La renaissance par l'eau et l'Esprit, par la force de l'âme divine et de l'Esprit divin, voilà le but premier du développement de l'homme.

Bien que l'eau et l'esprit soient opposés, ils collaborent. Bleu foncé et jaune clair sont deux couleurs complémentaires. Cette complémentarité se voit là où le ciel et le paysage rocailleux se touchent. Car le ciel et la terre aussi sont complémentaires. De la même manière sont complémentaires le rouge clair du manteau de Jean et le vert sombre des forêts et des arbres. Un solide arrière-plan est nécessaire comme pôle opposé dans le

processus de la reddition de soi, qui autrement aboutirait à l'exaltation.

Naturellement l'opposition des couleurs apparaît aussi dans le règne du démon: une disharmonie irréductible de noir et de blanc!

## **La réalité telle qu'elle est**

Les couleurs et les structures sont toutes harmonieusement accordées entre elles, ce qui contribue à créer une atmosphère de pureté et de netteté. Comme souvent chez Jérôme Bosch, les personnages se tiennent face à face, comme des sculptures. Chacun a sa propre silhouette et sa propre vie et pourtant ils sont dans une juste relation les uns par rapport aux autres. La claire sérénité n'est pas perturbée par la violence ou le pathétisme. Cette sérénité fait naître la compréhension chez l'observateur. Les objets, les situations, les êtres vivants sont montrés tels qu'ils sont. Ils ne sont pas gênés par leurs intentions, leurs volontés, leurs émotions.

Il y a des peintures qui bouleversent par leur côté dramatique, suscitent des émotions, ou bien imposent silence précisément par leur beauté. Les peintures de Jérôme Bosch, quant à elles, sont très réalistes. Elles donnent à celui qui les regarde la possibilité de voir la réalité dans ses vraies dimensions. De ce point de vue Jean à Patmos rayonne d'une apaisante sérénité.

Pourtant il s'en dégage l'impression que toute la composition vise quelque chose de plus élevé, qui se trouverait à gauche de Jean. Après investigation, il s'avère qu'il est probable que cette peinture soit le volet droit d'un cryptique. Le volet de gauche aurait représenté Jean le Baptiste, le précurseur du Sauveur. Mais qu'aurait alors représenté le panneau central ? Une nativité ? Une adoration des Mages ?

Si ce panneau central a existé, il devait montrer la naissance réelle de la Lumière de Dieu en l'homme, et les deux autres devaient y faire référence.

Le volet de gauche devait montrer la naissance à venir et celui de droite, les conséquences de cette naissance dans le monde: un nouveau ciel et une nouvelle terre.

L'âme nouvelle libérée de toutes les impulsions terrestres se concentre exclusivement sur la reddition de soi et la compréhension; et se tourne pleine de joie vers l'Esprit contemplé dans une vision.

En ce sens, la peinture de Jean à Patmos donne une explication. Mais le chemin va plus loin. Il doit mener un jour à la célébration des noces alchimiques de l'Âme nouvelle avec l'Esprit.

